

N° 405
JUIN 2010

<http://www.mcc.asso.fr>
6 - ISSN 0223 5617

Responsables

mouvement chrétien des cadres et dirigeants



DOSSIER

Enjeux humains et spirituels d'Internet

ÉDITORIAL p. 3 **Envers et contre tout, l'Espérance** • RENCONTRE avec Olivier Bonnel. **En dialogue avec le monde** p. 4 • **DOSSIER Enjeux humains et spirituels d'Internet** sommaire détaillé p. 6 • EN ROUTE POUR LYON 2011 Saint François de Sales : « **Il faut fleurir là où Dieu nous a plantés** » p. 24 • LIVRES p. 26 • **LA LETTRE INTERNATIONALE N° 116** p. 28 • VISAGES Étienne Vignon p. 30 •

👉 **10 juin 2010 Lyon, conférence-débat**
à l'École IDRAC - Grand Amphithéâtre
**Richesses économiques...
Richesse du don : est-ce compatible ?**

Organisé par les EDC et le MCC.
Participation 10 euros - gratuit pour les étudiants
Rens. : www.mcc.asso.fr/Conference-debat

👉 **Du 1^{er} au 7 août 2010,
Revenir à la Source en famille**

Pour faire effectivement un break où chacun et chacune est à l'écoute de l'autre, et du tout Autre, dans la rencontre, le silence, les échanges. Comme ceux et celles qui se sont risqués été après été, depuis 2000, vous ne serez pas déçus. Écoutez-les : « **Nous avons retrouvé une communication entre nous, un vrai chemin de la Parole, ainsi qu'un éveil à la foi des enfants** ». Petits et grands sont les bienvenus pour vivre ensemble une semaine qui recrée, animée par : Joseph Traband, jésuite, et Danièle Michel, xavière, www.mcc.asso.fr ou s'adresser à Danièle Michel dsolmichel@gmail.com

👉 **Du 4 octobre 18h au 8 octobre 2010 14h**
**Session : Quitter la vie professionnelle,
trouver un sens à la vie qui s'ouvre
devant nous**

Accompagnateurs Franck Chaigneau s.j. et Véronique Mulin, accompagnatrice d'« Évangélisation des profondeurs ». 4 Jours pour, en présence de Dieu :

- Regarder ma vie et le sens que je lui donne
- Regarder l'avenir et accepter du neuf
- Trouver ma place dans le monde et m'y engager
- Préparer un projet pour vivre pleinement cette étape.

Pratique

Lieu : Sœurs servantes du Sacré Cœur.
109, avenue de Paris, 78000 Versailles.

Frais : 280 euros par personne (pension complète, lieux de réunions, prise en charge des accompagnateurs...) dont 60 euros d'arrhes à l'inscription.

Inscription : avant le 15 septembre
au secrétariat du MCC : 01 42 22 59 57
contact@mcc.asso.fr En ligne : www.mcc.asso.fr

👉 **15-16 janvier 2011 rendez-vous à Lyon.**
Congrès du MCC.
Inventer un avenir commun
Responsables d'une Espérance durable
Réservez d'ores et déjà votre week-end
pour vivre Lyon 2011 en équipe !



👉 **Du 15 au 20 août 2010**
La Baume (Aix-en-Provence) **Université d'été MCC**
**Solidarités internationales :
ça bouge ! Et nous ?**

Date limite d'inscription : 15 juin.

Lundi 16 août : Un état des lieux des richesses dans le monde, Christian Comelieu, docteur en droit et en sciences économiques, enseignant à l'Institut universitaire du développement à Genève.

Mardi 17 août : Une réflexion spirituelle sur la doctrine sociale de l'Église, Bernard Bougon, s.j., psychosociologue, associé d'un cabinet conseil en stratégie. Aumônier national du Mouvement chrétien des cadres et dirigeants (MCC).

Mercredi 18 août : Les implications pour l'entreprise et le monde du travail, Alain Heilbrunn, membre du bureau des Semaines sociales de France, ancien secrétaire général d'une fédération pétrolière européenne et conseiller du commerce extérieur de la France, ancien responsable national du MCC.

Judi 19 août : L'agir individuel (consommation, épargne) et l'agir citoyen, Geneviève Guénard, directrice administrative et financière du CCFD-Terres solidaires.

Vendredi 20 août : Temps de relecture et de bilan

Renseignements et inscription en ligne : www.mcc.asso.fr

Responsables

Éditeur : U.S.I.C. - 18, rue de Varenne - 75007 Paris - Tél. : 01 42 22 18 56
<http://www.mcc.asso.fr> - journal.responsables@mcc.asso.fr

Directeur de la publication : Patrice Méheux

Rédactrice en chef : Marie-Caroline Durier

Secrétariat : 01 42 22 59 57

Comité de rédaction : Michel Badré, Arne-Marie de Besombes, Pierre-Olivier Boiton, Bernard Bougon (aumônier national), Françoise Brunelle, Philippe Coste, Geneviève-Isabelle Coulamb, Jean-Luc Ménager, Antoinette de Mantely, Christian Sauret, Dominique Semont.

Graphiste : Véronique Vau de 06 16 99 88 05

Couverture : Ioannis kounadeas et DX - Fotolia.com

Publicité : Agence M&C - Régie d'espaces de communication *Responsables*
Tél. : 04 90 82 20 70 - mail : responsables@mc-durable.com

Impression : Color 36, 36 320 Villedieu-sur-Indre

Dépôt légal : 2^e trimestre 2010 - mensuel

Inscription CPPAP n°0709 G 81875 Membre de l'APMS



Toute reproduction partielle ou totale des articles parus dans ce numéro est interdite sans accord de la rédaction.

Notre site internet

Les abonnés trouvent leur journal en ligne dès parution.

Pour tous, les *Responsables* de plus d'un an sont consultables ainsi que le sommaire détaillé, l'éditorial de chaque numéro et des propositions pour des réunions d'équipes

<http://www.mcc.asso.fr>



Christian Sauret
Membre du comité
de rédaction

Envers et contre tout, l'Espérance

C'était la veille de Pâques. Le jour du silence, de l'absence apparente de Dieu. Je me sentais envahi par une vague d'amertume. Nous venions de vivre la désillusion politique exprimée dans les élections régionales en France, puis la mise en cause de l'Église au plus haut niveau par les médias du monde entier. Une amertume très vive devant la dévaluation récurrente et la perte de crédit des institutions... Certes, l'État et l'Église ne sont pas à comparer, mais on peut établir un parallèle entre les crises qui les frappent.

La noblesse de l'action publique est dévalorisée par la manière dont trop souvent la responsabilité politique est exercée. Cette dégradation ne suffit pas à expliquer le niveau de l'abstention aux dernières élections, mais il n'en reste pas moins que nous assistons à un profond désenchantement à l'égard de nos gouvernants. Et il semble que ceux-ci perdent leur boussole devant la complexité des problèmes. Trop de citoyens leur demandent de prioriser la sécurisation des situations acquises et n'ont plus confiance dans leur capacité à orienter une action réformatrice.

L'Église institutionnelle, effrayée par le décalage entre ses positions doctrinales et les réalités du monde, secouée par des affaires qui dénotent sa fragilisation interne, montre les signes d'un repli identitaire encouragé par les nostalgiques d'une époque où cette Église faisait autorité¹. Dans les deux cas, les institutions chargées de structurer la vie publique et l'aspiration spirituelle des hommes sont contestées dans leur légitimité même et donnent à penser qu'elles ne discernent pas les sursauts que nombre de leurs « fidèles » désespèrent de les voir accomplir.

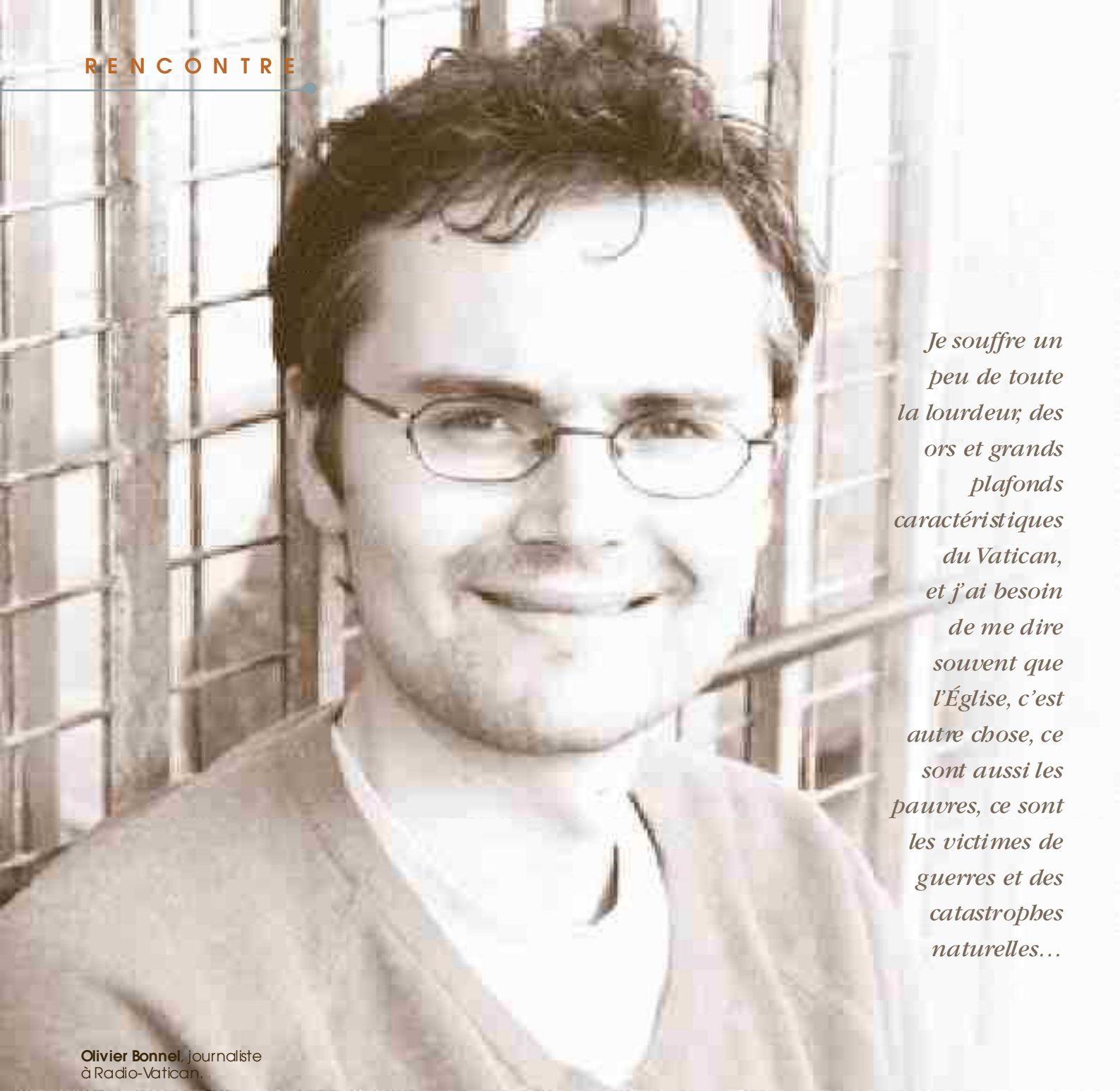
Et s'il fallait chercher ailleurs que dans les institutions les sursauts et les renouvellements ?

Ne peut-on faire une lecture positive des multiples initiatives locales, individuelles et collectives, de création d'activités nouvelles, de solidarité, d'engagement humanitaire, qui font la preuve quotidienne du désir d'engager l'avenir sur des voies concrètes sans plus attendre les solutions de la puissance publique ? Ne doit-on pas faire confiance au courage de chrétiens, laïcs et clercs, qui continuent à essayer d'enraciner le message évangélique dans la société d'aujourd'hui en dépit des crispations de l'institution romaine ?

Laissons le parallèle et regardons notre Église avec bienveillance. Depuis le matin de Pâques le Christ ressuscité nous invite à le rejoindre en Galilée, aux carrefours du monde. C'est là que son Église est appelée à témoigner de l'Évangile et à transmettre aux hommes la force de son espérance. Si elle se montre actuellement en peine de le faire, peut-être est-ce d'abord à nous, membres de cette Église, de l'aider, en sachant signifier plus fortement cette espérance auprès de nos frères ?

*Et s'il fallait chercher
ailleurs que dans
les institutions les sursauts
et les renouvellements ?*

¹ Cf. l'interview accordée au *Mercator* par Mgr Albert Rouet, archevêque de Poitiers, le 3 avril 2010 : « ... Je note une évolution de l'Église parallèle à celle de notre société. Celle-ci veut plus de sécurité, plus de lois, celle-là plus d'identité, plus de décrets, plus de règlements. On se protège, on s'enferme, c'est le signe même d'un monde clos, c'est catastrophique ! »



Je souffre un peu de toute la lourdeur, des ors et grands plafonds caractéristiques du Vatican, et j'ai besoin de me dire souvent que l'Église, c'est autre chose, ce sont aussi les pauvres, ce sont les victimes de guerres et des catastrophes naturelles...

Olivier Bonnel, journaliste à Radio-Vatican.

AVEC OLIVIER BONNEL, JOURNALISTE À RADIO-VATICAN

En dialogue avec le monde

👉 Olivier Bonnel, trentenaire, journaliste et grand voyageur, a commencé sa carrière professionnelle au Caire où il a passé plus de trois ans. Il travaillait à la rédaction d'un mensuel francophone égyptien et donnait des cours de journalisme à l'Université. Il a prolongé son séjour en exerçant comme journaliste *free-lance* pour *Ouest-France*, *Le Parisien*, *La Vie*, *L'Expansion* et fait des piges pour *KTO*, tout en écrivant un livre de voyage sur le Nil. Il est depuis novembre 2007 présentateur des journaux internationaux à la section française de *Radio-Vatican*. Il a accepté de parler de son itinéraire avec *Solange de Coussemaker*,

Responsables : *Vous sentez-vous plus journaliste ou écrivain ?*

Olivier Bonnel : J'ai toujours aimé raconter des histoires, rencontrer des gens et gratter ce qu'il y a derrière la réalité. De plus, je suis passionné par les voyages. Dans ce domaine, quand on met le doigt, on n'en sort plus. J'ai écrit une série de portraits de gens que j'ai rencontrés en remontant le Nil¹, mais je me sens toutefois vraiment journaliste. Ici à Rome, je ne voyage plus. Je travaille à la section française de *Radio-Vatican*. J'y présente les journaux internationaux. En arrivant ici, je venais de la presse écrite, il m'a fallu apprendre à faire de la radio, à monter des interviews, à changer de style, à travailler ma voix... J'ai un métier très polyvalent et passionnant : je travaille à l'international, tout en étant au cœur de l'Église universelle. Je ne ferai pas ma vie ici, mais c'est une expérience très enrichissante. J'apprends beaucoup de choses.

Responsables : *Quel est votre rôle ?*

O. B. : *Radio-Vatican* c'est la voix du pape et de l'Église dans le monde. Notre rôle est double : donner des informations sur les actions du pape et de la Curie et expliquer leurs positions parfois mal comprises par le grand public et les médias. C'est un travail d'information et de vulgarisation, en lien avec les exigences de notre hiérarchie. Dans notre deuxième cœur de métier, nous avons plus de liberté. Nous traitons l'actualité internationale avec un regard chrétien, avec le souci de privilégier les sujets dont on parle moins : les sujets oubliés (par exemple le suivi de ce qui se passe en Haïti depuis six semaines), les questions relatives aux droits de l'homme et des migrants. Nous présentons le travail des vicariats à la solidarité qui n'intéressent pas les autres radios. Nous abordons les sujets sous un angle différent. Notre façon de faire l'info dépend de notre culture d'origine. Les Italiens sont par exemple plus portés sur les sujets politiques et strictement religieux, nous sommes plus marqués par notre tradition de laïcité à la française. C'est la raison pour laquelle nous communiquons chaque jour avec les journalistes des programmes italiens, anglais, pour accorder nos violons.

Responsables : *Quelle est votre spécificité par rapport aux autres radios ?*

O. B. : On sent ici que même si on est au cœur du pouvoir de l'Église, il faut parler de ceux qui sont les plus loin (par exemple en Afrique et au Vietnam). Nous avons un réseau d'une soixan-

taine de correspondants et des agences dans le monde, qui nous donnent régulièrement des informations générales. Pour les informations religieuses, nous nous appuyons beaucoup sur les congrégations religieuses présentes dans tous les pays. L'Église est une des premières « entreprises » mondialisées mais sa spécificité est que la communication n'est pas toujours sa préoccupation, c'est même sa difficulté structurelle. Nous sommes chargés de contribuer à faire passer le message, surtout actuellement où notre pape, par caractère et par tempérament, est plus un intellectuel et un théologien qu'un pape politique, et reste volontiers en retrait dans les affaires délicates. Jean-Paul II réglait plus directement les problèmes et se déplaçait plus. Il avait un grand souci de dialogue. C'est à la fois ce qui fait l'intérêt et la difficulté de notre mission d'assistance et de porte-parole. Elle a été particulièrement délicate au moment où nous avons dû traiter, en deux mois de temps, l'affaire Williamson, l'affaire du préservatif en Afrique et celle de la petite fille du Brésil. Nous avons essayé de dépassionner en restant journalistes tout en nous positionnant comme chrétiens.

Responsables : *N'est-ce pas le côté délicat de votre mission ?*

O. B. : Ici chacun est baptisé et catholique, mais chacun a son profil propre, particulièrement à la rédaction française. À 31 ans, je suis personnellement à l'image de l'Église de France, formé par elle, mais j'ai aussi vécu en Égypte, en contact avec l'Islam, ce qui m'a donné un autre regard. Ce travail est passionnant car il me place au cœur de l'Église universelle et dans une situation de dialogue avec le monde. En ce sens, il me permet d'approfondir ma foi qui n'est en rien identitaire. J'ai conscience que je suis sur un créneau très sensible, dont les enjeux me dépassent souvent parce que je suis dans le « cœur ». Je souffre un peu de toute la lourdeur, des ors et grands plafonds caractéristiques du Vatican, et j'ai besoin de me dire souvent que l'Église, c'est autre chose, ce sont aussi les pauvres, ce sont les victimes de guerres et des catastrophes naturelles, dont je parle régulièrement. L'an dernier, j'ai été particulièrement sur la brèche. J'ai pris conscience de ma responsabilité : ce que je dis est parfois repris par d'autres radios quand elles veulent traiter des sujets religieux. Avec mes confrères, j'essaie d'apporter le temps de l'analyse au temps de l'urgence, caractéristique de l'« actu », et de le partager avec mes confrères qui sont censés moins bien maîtriser les questions religieuses. ●

Enjeux humains et

Internet : un nouveau monde 8

Pierre Chongk analyse comment le web a profondément transformé nos modes d'information et de communication.

Web generation 11

Les TIC dans le quotidien d'un étudiant. Par Alexis Bougon.

Une ambiguïté à gérer 12

Un jeune ingénieur raconte ses rapports quel que peu envahissants avec Internet et les analyse.

Une vie remplie de l'écran 15

Le regard de Jacques Arminjon sur les TIC et sur l'usage qui en est fait par la nouvelle génération.

Une rupture du modèle économique 16

Alain Leprince étudie la révolution induite par l'usage des nouvelles technologies au sein de son entreprise.

«Un vrai don pour l'humanité » 19

Extraits du texte de Benoît XVI, *Le Dieu de la communication et de la communion*.

Internet rend-t-il plus bête ? 20

Christophe Larivé s'interroge sur les effets d'un usage souvent disproportionné des TIC.

De quoi avons-nous soif ? 23

Vie d'équipe présentée par Anne-Marie de Besombes.

SIBIRIY - FOTOLIA.COM



¹ Gérard Berry, *Pourquoi et comment le monde devient numérique*, Collège de France/Fayard, 2008

² in Michel Berry et Christophe Deshayes, *La vraie révolution numérique, La Gazette de la société et des techniques* n°56 mars 2010.

spirituels d'Internet

La session nationale des aumôniers et accompagnateurs d'équipes du MCC de mars 2010 s'est ouverte avec les interventions d'un étudiant de 25 ans. Après nous avoir initiés à grande vitesse aux mystères de *Facebook* et de *Twitter*, il nous a invités à l'accompagner dans ses activités hebdomadaires, où s'entrecroisent au long du jour, vie privée, vie étudiante et vie professionnelle. Avec lui, nous avons joué à saute-mouton, d'*Outlook* à *Google* et ses diverses applications (*Map*, *Chrome*...), d'*Internet explorer* à *Dropbox*, sans oublier le passage obligé par *Spotify*, etc.

Les jours suivants, entre autres, nous découvrons avec Catherine Priester, le portail catholique de *PortSaintNicolas* Ou, avec Marie-Thérèse Deprecq, comment *Notre-Dame-du-web* invite à la prière personnelle quotidienne plus de 6000 internautes, le temps d'une retraite dans la vie. Des échanges en groupe, des lectures de textes ont rythmé cette session où, tout à la fois bienveillants et critiques, nous nous interrogeons sur les enjeux humains et spirituels des usages d'Internet.

Comme l'affirme Gérard Berry¹, les auteurs aiment aborder la révolution numérique par son volet technique, au risque de passer à côté de l'essentiel. « Sur le plan social, le passage au monde numérique est une véritable révolution au sens figuré : des industries entières sont en voie de disparition ; comme celle du disque, de la photographie traditionnelle ou de la téléphonie commutée, remplacées par de nouvelles aux contours encore indéterminés... Mais comme elle bouleverse beaucoup de modes de comportements, la révolution numérique pose des problèmes d'acceptation allant de l'enthousiasme démesuré au rejet brutal en passant par l'immobilisme.² »

Aussi, ne nous étonnons pas si beaucoup de questions sont restées dans l'ombre ou ont été trop rapidement évoquées. Peu d'auteurs se risquent à la synthèse tant le sujet se présente sous de multiples aspects. Des questions qui se posaient il y a cinq ans seulement paraissent aujourd'hui bien oubliées, tandis que surgissent de nombreuses autres. Nous pourrions dire que cette session a représenté un point d'étape. Le thème de la session 2015 est ainsi tout trouvé !

Bernard Bougon s.j.



Internet

RÉSUMÉ DE L'INTERVENTION DE
PIERRE CHONGK À LA SESSION
DES AUMÔNIERS DU 9 MARS 2010

Internet : un nouveau monde

Internet a envahi nos vies et est devenu un élément non négligeable de notre quotidien. Il a transformé en profondeur nos modes de communication et d'information en modifiant notre rapport à l'espace et au temps. Quelle est sa logique ? Son idéologie ? Comment dans un tel contexte annoncer la parole du Christ ?

Internet fait appel à tous nos sens, il utilise l'écrit bien sûr, mais avant tout l'image et le son.

Or la lecture ne procède pas de la même démarche que celle d'un spectateur ou d'un auditeur. Pour déchiffrer l'écrit, il y a un effort important de compréhension des mots, du contexte. Cela nécessite du temps et de la patience pour appréhender l'abstraction des mots et reconstruire le réel qu'il véhicule.

C'est presque une méditation... surtout si on compare l'écrit à l'image qui se situe dans l'immédiateté. Tout est là en quelques secondes. L'écrit fait appel à notre intelligence raisonnée, l'image à notre émotion et à notre intuition.

Mais la spécificité d'Internet ne s'arrête pas là. Il permet d'être en réseau, de diffuser largement ses « créations » et d'en recueillir de l'audience. Ce qui est essentiel sur Internet, c'est

le réseau. Facebook, Twitter et les autres... Ce sont des communautés virtuelles où l'on peut échanger des idées, des films, des photos, de la musique... Tel ou tel site peut former un groupe spécifique de personnes avec des relations, elles aussi, spécifiques. Tous ces liens en réseaux participent au sentiment d'être en contact permanent avec les autres, de ne plus être seul.

Une autre caractéristique d'Internet, c'est la primauté de la diffusion. En effet, l'objectif premier des internautes n'est pas de créer du contenu, mais de le diffuser. Le contenu ne sera jugé que par sa diffusion et non d'abord par sa qualité intrinsèque, même si cela peut avoir un lien. L'audience en termes médiatiques a donc une importance considérable et entraîne les utilisateurs d'Internet à rechercher les moyens de « toucher » le plus de monde possible, affectivement et émotionnellement. L'attention est donc particulièrement portée sur les effets produits du message.



L'attrait du plaisir

L'attrait d'Internet s'explique par les immenses possibilités qu'il propose.

Tout d'abord le plaisir ludique de surfer sur la toile tel un grand jeu de piste. Le terrain y est mouvant, chatoyant de couleurs et de sons. L'internaute construit son propre univers en fonction de sa volonté, de ses goûts. Chacun y est maître de son monde... certes virtuel.

L'usage d'Internet va créer une sorte de psychologie dont les maîtres mots sont : plaisir, jeu, curiosité, chance, dialogue, pure stimulation dans l'instant, absence de durée. Bien qu'il puisse y avoir des enjeux comme le narcissisme, l'auto-érotisme, l'individualisme, on peut dire qu'Internet stimule le goût d'apprendre par jeu, par curiosité, par intérêt, par interactivité.

La dimension mondiale de l'outil augmente l'attrait et le plaisir. Avoir un site sur la grande toile de l'araignée (World Wide Web) c'est participer à l'aventure majeure de son temps, c'est s'élargir, c'est appartenir activement à la communication, enfin libre et planétaire. Le



Pierre Chongk,
étudiant jésuite
au Centre Sèvres,
accompagnateur
d'élèves de collèges,
de lycées
et d'étudiants
à Athènes.

rapport au temps et à l'espace est profondément changé. Communiquer de sa chambre avec quelqu'un qui habite à l'autre bout du monde redessine la vision du monde et de l'appartenance. Or, cette appartenance à un groupe ou à un réseau international dit quelque chose de la vie des jeunes générations. Pour les jeunes d'aujourd'hui, appartenir et être connecté à un réseau donne un sens à leur vie. Il faut comprendre qu'être connecté à un réseau veut presque dire pour les jeunes d'aujourd'hui être en communion ou au moins en contact avec des millions des gens qui se trouvent disséminés à travers le monde.

Internet génère également le plaisir de l'utopie. Communication-libertaire, interactivité et voyages, technologie et possibilités illimitées, réalité virtuelle... Les jeux sur Internet (warcraft, starcraft), proposent des univers où l'on invente des personnages, des groupes. On y redessine sa personnalité pour entrer en contact avec d'autres avatars pour conquérir un monde tout aussi virtuel. Mais cette *second life* peut occuper une vie. Autrefois les enfants jouaient dans le parc en inventant un scénario, aujourd'hui ils le font sur Internet. La toile propose un monde imaginaire où chacun trouve ce qu'il cherche selon ses besoins.



Une nouvelle appréhension du monde

Internet a créé son propre langage, savant mélange d'images, de sons, le tout saupoudré d'un peu d'écrit au service de l'émotion et du plaisir. Cela développe un type d'intelligence différent, c'est-à-dire une manière autre d'appréhender et de comprendre le monde. Internet influe jusque sur le psychisme. Les messages véhiculés sur la toile cherchent à « toucher », à être ressentis par le corps. Entrer en réseau, en relation avec l'autre, revient alors d'une certaine manière à toucher son corps. À faire corps avec l'autre ou le groupe. La relation à autrui est donc plutôt horizontale que verticale. Les échanges et le dialogue sont prioritaires. Certains sociologues disent qu'Internet est un système démocratique où tout le monde peut parler malgré son statut.

*Internet a créé
son propre
langage, savant
mélange
d'images, de
sons, le tout
saupoudré d'un
peu d'écrit au
service de
l'émotion et du
plaisir.*

*Aujourd'hui,
l'émetteur
ne cherche pas
à transmettre
un message et
son contenu
aux autres,
mais surtout
à faire corps
avec eux..*

Selon Dominique Wolton¹ : « L'essence d'Internet, c'est l'échange sans frontière, sans hiérarchie entre pauvres et riches, intellectuels ou pas et dont les techniques de communication seraient un peu le porte-drapeau. » La diffusion veut dire aussi de laisser son message être approprié par les autres, parfois avec des changements considérables. Du coup, la relation verticale (l'autorité, la référence) ne fonctionne plus, n'a pas de prise sur ce que les gens pensent, disent et font. La relation verticale, au sens d'une hiérarchie qui veut avoir un contrôle du message, est fortement abolie sur Internet qui cultive d'abord la démarche personnelle et privée.

● **Le corps messager**

Voir et écouter de manière intense conduit à se laisser affecter, et par conséquent à s'ouvrir aux autres. Du coup, les jeunes d'aujourd'hui regardent très souvent le corps des autres comme ce qu'il exprime de ce qui est intérieur de l'homme, consciemment ou inconsciemment. La posture du corps, les gestes que nous faisons, et l'émotion que nous mettons dans notre voix afin de communiquer et toucher l'autre, deviennent message et un langage pour les jeunes d'aujourd'hui. Au fond, même en dehors d'Internet, le regard aux autres est conditionné par lui. Créer une relation avec un auditoire ou avec quelqu'un passe surtout et d'abord par le corps parce que les gens ont appris à observer et à écouter. Aujourd'hui l'émetteur ne cherche pas à transmettre un message et son contenu aux autres mais surtout à faire corps avec eux. On cherche plus à vivre quelque chose avec quelqu'un que d'apprendre ou enrichir notre connaissance.

Le modèle Internet est également très proche de la démarche marketing. Chacun étant libre de rentrer ou non en relation, on cherche à le séduire, à répondre à ses besoins. Créer un site nécessite une stratégie marketing : on fait un inventaire des besoins d'une population donnée (il y a des sites qui proposent des services spécifiques selon une popu-

lation particulière), on stimule des besoins, on adapte la production à la demande, on met en forme, on communique, on promotionne en passant par les sens en les affectant.

● **Une nécessaire adaptation**

Certes, normalement, le chrétien n'utilise pas les stratégies marketing ou commerciales pour gagner des « clients ». Mais il n'est pas inutile de prendre conscience de la manière dont les jeunes sont formés, de leurs façons de penser, du type de relations qu'ils recherchent.

Il ne faut pas oublier que les jeunes sont du côté du plaisir et non pas des idées. Donc, le rapport, l'enseignement, la transmission doit prendre une coloration de jeu, et par conséquent privilégier l'interactivité comme mode de communication. Les communautés se construisent autour des affinités et des intérêts, c'est-à-dire selon leurs besoins et leurs désirs. Il faut saisir le désir qui habite ces jeunes et ensuite proposer des choses. C'est pourquoi il faut créer des événements qui peuvent aider à créer des liens entre les personnes. Le langage du corps est très important pour les jeunes. La manière d'être dit plus sur ce que nous sommes que ce que nous disons.

Pour les chrétiens et surtout ceux qui exercent une responsabilité pastorale, il ne suffit plus seulement de parler juste et de penser juste. Il faut aussi apprendre à avoir la voix juste et l'esprit transparent de Dieu. C'est à dire vivre la parole et la faire vibrer dans tout son corps. Les chrétiens doivent apprendre à habiter leur corps sans jouer un rôle. La corporéité doit exprimer l'enracinement profond dans le Christ. C'est à partir de cette relation personnelle et profonde avec le Christ que le corps deviendra porte-parole. Il ne faut pas seulement parler mais aussi développer une capacité de dialogue, d'interactivité... Les technologies multimédias et Internet vont amplifier et diffuser ce que nous sommes et ce que nous disons. Chacun doit trouver le support multimédia qui lui convient, selon son charisme et sa vocation. ●

D'après Pierre Chongk

¹ *Sens et communication*, Dominique Wolton, Flammarion, 2008, 10 euros.



INTERVENTION D'ALEXIS BOUGON À LA SESSION DES AUMÔNIERS DU 8 MARS 2010

Web generation

Comment la jeune génération utilise-t-elle Internet ? Alexis Bougon a accepté de répondre en détaillant une semaine type sur Internet, en faisant apparaître à l'écran quelques-uns des services qu'il utilise. D'abord, durant la journée, les applications sur téléphone portable et, le soir, celles de l'ordinateur.



Alexis Bougon,
internaute émérite
et étudiant,
titulaire d'un
master en gestion
à Dauphine.

D'abord les mails, bien entendu ! Tout au long de la journée, ils arrivent sur le téléphone. Certains sont traités immédiatement, les autres le seront le soir sur l'ordinateur. L'agenda électronique ensuite : toutes les tâches, rendez-vous, cours, pense-bête... sont synchronisés entre le téléphone, le service *Calendar* de Google et l'ordinateur de bureau. Cela signifie que toute tâche ajoutée, supprimée ou modifiée sur un des supports le sera automatiquement sur les deux autres. (Cette opération est possible grâce à l'application *Google sync* qui synchronise aussi le carnet d'adresse.) Et puis vient l'actualité avec des applications comme celles des différents journaux qui réceptionnent plusieurs fois par jour un résumé des derniers articles édités. Le réseau social *Facebook* : invitation à un nouvel événement, demande d'ajout d'ami, nouveau message... Tout arrive instantanément sur le mobile. *Twitter* : le fameux outil de réseau social de micro-blogging sur lequel on publie un message limité à 140 caractères maximum, souvent assorti d'un lien. En un coup d'oeil, on aperçoit les dernières informations publiées aussi bien par ses amis que par des entreprises, des hommes politiques ou des célébrités.

● Mobile et ordinateur complémentaires

Si les applications des téléphones mobiles permettent d'accéder à l'essentiel, l'ordinateur reste indispensable, car plus adapté à l'utilisation complète des applications. Ainsi, une fois devant son PC, il est possible de répondre aux mails laissés « de côté » durant la journée, de retrouver les actualités en détail et d'utiliser d'autres services moins adaptés à l'utilisation sur mobile. Il en est ainsi de *Dropbox* : une appli-

cation qui permet de synchroniser gratuitement un dossier entre plusieurs ordinateurs et le site *dropbox.com*, de partager des sous-dossiers avec des amis. Ainsi, on retrouve ses fichiers sur tous ses ordinateurs ou de n'importe quelle machine à partir du navigateur Internet. Adieu les clés USB et les fichiers en double !

Il y a aussi *Skype* pour dialoguer en vidéoconférence gratuitement avec les amis à l'autre bout du monde et *Spotify* pour écouter toute la musique gratuitement et légalement sans la télécharger tout en sauvegardant ses listes de lecture. Et enfin, *Youtube*, *Dailymotion* et *Megavideo* pour les vidéos en *streaming* (reçues en flux continu), les films et les séries télévisées...

Ajoutées à ces utilisations quotidiennes, on peut également visiter d'autres adresses comme *Google analytics* : suivi extrêmement précis du trafic des sites Internet mis en place et développés, *i-campus* : accès aux supports de cours des professeurs et rendu des devoirs en ligne, *Oodoc* pour déposer des documents qui seront ensuite disponibles en téléchargement payant pour les internautes (par exemple : lettres de motivations types, mémoires, devoirs, etc.) ou *Fotolia* : même concept qu'*Oodoc*, mais pour les photos et les images d'illustration, *Commonbox* pour rassembler les participations financières avant un événement (anniversaire, soirée...). *Commonbox* permet aux participants de cotiser par carte bancaire ou virement et restitue la somme à l'organisateur.

Enfin, pour illustrer les dernières tendances du web, le service *Latitude* de Google qui localise en temps réel ses contacts sur une carte. Cette application suscite souvent de l'inquiétude, mais, en réalité, il est difficile d'être traqué à son insu car elle doit être installée et activée sur le téléphone de la personne localisée. ●

Si les applications des téléphones mobiles permettent d'accéder à l'essentiel, l'ordinateur reste indispensable.

TÉMOIGNAGE SUR L'EXPÉRIENCE D'INTERNET

Une ambiguïté à gérer

Pour ce témoignage, l'auteur évoque d'abord succinctement l'histoire de sa relation avec Internet. Essaie de comprendre comment l'usage d'Internet s'est intégré et s'intègre dans sa vie. Il tentera de vérifier que ce moyen de communication se vit dans l'ensemble des relations qui construisent la personne humaine en précisant que « sa pratique » ne s'ordonne pas une fois pour toute. Elle touche à la manière de se situer dans le présent. Il réfléchira ensuite, en s'appuyant sur les écrits de Pascal Sevez et Benoît Vermander, à ce qui se joue dans ce récit d'une relation essentielle.



François Michel,
ingénieur.

Dans ma bulle virtuelle, ma relation à la toile occupait de plus en plus de place jusqu'à créer un univers personnel déconnecté du monde réel.

Mon histoire avec Internet commence en 1995 lorsque je suis entré au lycée. Auparavant, l'univers familial dans lequel je vivais ignorait Internet. Quelques copains l'avaient chez eux ; dans la bibliothèque de l'école, il y avait plusieurs postes en accès libre, moyen de faire des recherches d'informations, sorte de super minitel, avec plus d'images et s'intégrant dans un réseau plus vaste en quelque sorte. En 1998, j'ai démarré mes études universitaires. Vivant en colocation, nous avions un ordinateur pour tous dans la pièce commune connecté à Internet. Le fait de vivre à plusieurs son partage imposait une régulation de l'utilisation du web.

● **Attention : addiction !**

Après 2002, j'ai travaillé à la conception de sites web. Internet est devenu mon quotidien à la dose de 7-8 heures par jour « au bureau »... Le mail était devenu le vecteur essentiel des communications pour le travail et le téléphone mobile prenait le relais dans le champ privé pour répondre à l'incessant besoin d'être « relié ».

Parti ensuite vivre à l'étranger, j'eus alors une connexion Internet dans ma chambre, dans mon espace privé. Dans ma bulle virtuelle, ma relation à la toile occupait de plus en plus de place jusqu'à créer un univers personnel décon-

necté du monde réel ; j'avais mes relations propres sur Internet, par mail ou chat. Je souffrais de solipsisme¹ en quelque sorte ! J'ai mis plusieurs mois à le comprendre... Seuls la reprise d'une activité physique régulière et le franchissement d'un seuil relationnel avec les personnes de mon entourage m'ont permis d'améliorer les choses.

De retour en France, il m'apparut clairement que je ne devais absolument pas avoir Internet dans ma chambre si je voulais garder un certain équilibre. Aujourd'hui encore, je sais qu'avec la présence constante d'Internet je vais aller regarder les mails 25 fois par jour, y répondre dès qu'ils arrivent, sans distance, passer des heures à glander sur le web, à engloutir des informations ou à passer de site en site, sans trop savoir ce que je cherche.

C'est la mise en place d'un réel temps de loisir associé au souci d'un bon équilibre relationnel qui m'aide à ne pas céder à l'addiction. Faire du sport, de la cuisine, dessiner ou aller voir une exposition de peinture, aller au théâtre, me réinstallent dans mon corps, lieu où se vivent les relations.

Finalement, cette relecture de ma relation à Internet m'interroge pour savoir pourquoi son utilisation me fait m'absenter du réel, de mon corps, là où se jouent les relations qui permettent de se réaliser.



Un miroir invisible

Si « dans leur matérialité, les images ne font pas que nous communiquer un sens, elles nouent avec nous des relations sensibles, affectives, voire même motrices de comportement »¹. Les images informatiques reposent sur la capacité à recevoir nos affects et à les transformer. Nous modelons l'écran d'ordinateur à notre guise, mais il transforme aussi notre manière de regarder les choses. L'illusion de la relation fusionnelle que donnent les photos, l'immersion dans les images (phénomène d'englobement) que produit le cinéma, le positionnement dans un espace familier avec captation du spectateur que propose la télévision, se combinent avec l'usage d'Internet afin de créer un nouvel espace d'échanges².

Internet nous transforme en témoins potentiels du monde. À chaque instant, tous les événements y sont présentés sur les sites d'informations. L'essentiel n'est pas alors d'avoir lu une dépêche mais de l'avoir vu passer.

Ce phénomène n'est pas éloigné de l'utilisation des images initiée par la publicité. Elles y sont des signes dont le sens est interprété univoquement par le slogan qui accompagne l'image. La représentation codée est sujette à un déchif-

frement strict. Pour la publicité, « l'image n'est qu'une référence figurative univoque »³.

Internet fonctionne ainsi par mots clés (*tags*). Cela fait croire qu'existe un infralangage constitué de l'ensemble des associations nodales entre signes et significations alors qu'il y a toujours une multiplicité d'interprétations des signes. Fondamentalement, le rapport au langage dans lequel Internet est né est technique. Mais, à ce rapport univoque aux signes, se couple paradoxalement un rapport complètement équivoque avec la notion d'hypertexte.

Ce terme désigne d'abord des mots ou des phrases qui renvoient aux mêmes mots ou aux mêmes phrases. Avec la notion d'hypertexte, l'internaute prend le risque de s'engager dans une recherche interminable : il passe de page en page, sans qu'aucune définition du terme, ni qu'aucun contenu ne vienne donner un coup d'arrêt au vagabondage.

En faisant défiler les images, il ne veut rien d'autre que voir, et ainsi être renvoyé à lui-même qu'il cherche au travers de la succession des pages qui lui parlent d'autre chose. La page web concrétise l'arrêt du regard sur un objet dont on cherche à extraire des significations pour soi, objet où l'on se cherche. En ce sens la page web est un miroir invisible qui renvoie

INMEDIA - FOTOLIA.COM

¹ Attitude du sujet pensant pour qui sa conscience propre est l'unique réalité

² Pascal Sevez in *Christus* n° 181, janvier 1999

³ Pascal évoque dans l'article cité le travail du psychanalyste Serge Tisseron qui étudie les structures à l'œuvre derrière les images, *Psychanalyse de l'image*, Du nod, 1995 ; *Le bonheur dans l'image*, Synthelabo, 1996 ; *À l'il un pilote dans l'image ?* Aubier, 1998.

⁴ Pascal SEVEZ, article cité, p.83.

le voyant à lui-même. Nous ne cherchons sur Internet que ce que nous voulons y trouver. Une page web visitée marque en négatif le désir qui porte l'internaute.

Virtuel : un nouveau réel

Il y a toutefois une modification de l'affectivité et de la sensibilité de l'internaute, ne serait-ce que par la nouveauté des rapports avec l'espace qu'implique Internet. En effet, l'imaginaire de territoires clairement définis par des frontières est remis en question par le phénomène de globalisation dont Internet est le vecteur. Si l'on valide l'idée que la rencontre de l'autre ne cesse jamais d'être une aventure spirituelle, tout dialogue est affecté par les conditions qui le sous-tendent.

Deux aspects des migrations contemporaines sont ici significatifs. Tout d'abord, elles se produisent non seulement dans l'espace physique (réel) mais aussi virtuel – virtualité est ici une éventualité réalisable. Le fruit de la rencontre ne s'actualise que s'il y a d'abord un déplacement qui produit un vide, que si est envisagée la possibilité de la découverte d'autre chose que le déjà connu.

Ensuite, les migrations réelles et virtuelles participent du mécanisme de globalisation galopante. On peut distinguer d'ailleurs la circulation des biens (dont les progrès sont minimes), la circulation des personnes (en forte augmentation), la circulation de l'information (dont les flux financiers) dont la croissance exponentielle par le biais d'Internet est le moteur de la globalisation. « En résumé, la virtualité est le support et la dynamique par lesquels la globalisation produit ses effets. La virtualité est le langage de la globalisation. En réciproque, la globalisation est la matrice à travers laquelle la virtualisation continuera à déployer la logique propre à son langage »⁵.

Ce virtuel-là fait donc maintenant partie du réel et contribue à le transformer : le temps que nous passons sur Internet structure notre agenda et notre monde intérieur. Par sa montée en puissance, Internet modifie non seulement notre sensibilité par le nouveau rapport au langage, au texte et à la distance qu'il introduit, mais aussi par la manière de se socialiser qu'il



la modification des représentations aboutit inévitablement à la recomposition des appartenances sociales et religieuses.

⁵ *Exit et Virtualité, les nouvelles frontières du dialogue interreligieux, Vermander, in Carriers de spiritualité ignacienne -110 (2004), p.33*

suppose. Internet interroge toutes nos appartenances, dont notre appartenance croyante.

Une nouvelle manière de vivre les relations aux autres et au corps s'instaure : le désir de rassemblement communautaire se combine au souci de rester protégé derrière son écran et indépendant. L'internaute a l'impression que les autres ne le voient pas, il laisse alors éclater ce qu'il porte en lui et que la pression sociale inhibe. Ceci tout en souhaitant une validation de ses croyances et de ce qu'il est, en cherchant d'autres qui sont pareils que lui.

S'instaure un nouveau régime de relations sociales. On passe d'une forme communautaire (logique d'appartenance), à une forme sociétaire (logique d'identité), passage que Facebook et Skype illustrent tout à fait.

Image, imaginaire, imagination...

Enfin, tout canal de communication porte toujours un message implicite. En cela Internet s'inscrit dans la continuité des jeux vidéos qui parlent d'une manière ou d'une autre de la quête initiatique d'un héros dans laquelle le joueur redéfinit son identité en référence à une réalité virtuelle qui transcende la vie quotidienne. L'internaute est plongé dans des fictions technologiques où la technique est l'opérateur de l'imaginaire. Le corps, comme élément de résistance de l'homme à soi-même, risque ici d'être absent.

En définitive, Internet modifie donc nos relations au langage, au texte, au territoire, aux autres et à soi-même. Avec le web, les images qui gèrent l'articulation de ces relations sont recomposées. Or la modification des représentations aboutit inévitablement à la recomposition des appartenances sociales et religieuses. Ce n'est, ni en refusant Internet en se réfugiant dans une contre-culture, ni en voulant être à tout prix à la mode du dernier site sorti, que les chrétiens trouveront leur place. Sur ce point, il y a une distinction à maintenir. Lorsque l'on parle d'Internet, nous parlons d'images. Qui dit « image » dit « imaginaire » et « imagination ». La réalité virtuelle ne doit pas devenir la réalité tout court, mais elle doit nous aider à nous confronter au réel grâce au travail de l'imagination. ●



TÉMOIGNAGE DE JACQUES ARMINJON, ACCOMPAGNATEUR SPIRITUEL D'ÉQUIPE

Une vie remplie de l'écran

Alexis entre dans la grande salle. Souriant, il a 22 ou 23 ans. Notre assemblée, dont la moyenne d'âge joute les 60 ans, ne l'intimide pas. Il s'assoit devant son ordinateur. Et le voilà parti dans un monde que nous ne soupçonnions pas, bien que tous équipés d'internet.

« Combien de temps passes-tu attelé à ta machine ? 6 à 7 heures ? Comment se déroule ta journée d'étudiant ? Quels outils utilises-tu régulièrement ? » Autant de questions auxquelles Alexis répond avec calme, tout en guidant son pointeur au travers de l'écran, saisissant d'un clic une application pour nous faire découvrir la magie de *Dropbox*, une mémoire virtuelle de 2 gigaoctets accessible sans la fragile clé USB et quelque soit l'ordinateur fréquenté. Ou *Gdocs* une mémoire partagée permettant de travailler en groupe et à distance tout en écoutant une musique de son choix sur *Spotify*.

Mais ce qui nous dépayse encore plus, c'est l'usage qu'Alexis fait du fameux *Facebook* pour rencontrer ses amis, les ranger en différentes proximités, partager plus ou moins de son intimité, organiser des fêtes, pardon, des « événements ». Un « espace » aussi pour façonner l'image qu'il veut donner de lui à tout ce monde de rencontres plus ou moins incertaines.

Perplexes, nous réagissons, nous posons des questions un peu piégeuses qui marquent notre distance ou notre désarroi devant cette nouvelle communication et nous recevons ses réponses brèves et tranquilles.

Ta vie, Alexis, est toute remplie de cet écran lumineux, autant un jeu qu'un outil de travail, une porte qui t'ouvre à un monde peuplé de contacts qui te restent toujours inconnus. Un monde où il y a plus de place pour l'affectif que pour la raison. Un monde immédiat sans réelle frontière entre la vie privée et la vie professionnelle. Un monde qui ne voit pas ceux qui, faute de moyens, ne peuvent se connecter.

La première demi-journée de cette session intitulée « Nouvelles communications, nouvelles relations » – j'ai envie d'ajouter « nouvelle génération » – a été pour moi une vraie découverte,



Jacques Aminjon, ancien responsable national, accompagnateur spirituel d'équipe.

La première demi-journée de cette session intitulée « Nouvelles communications, nouvelles relations, j'ai envie d'ajouter « nouvelle génération, » a été pour moi une vraie découverte.

comment aller vers cette génération du *net* si nous n'utilisons pas son langage ? Les jours suivants, Alexis absent, nos réflexions et nos questions s'adressaient toujours plus ou moins à lui : « Finit-on par penser comme Google ? Percevons nous un changement de forme de l'intelligence ? Où sont les nouveaux pouvoirs ? Internet, un lieu d'addiction ? Comment y trouver équilibre et harmonie pour privilégier l'Homme ? Quelles relations entre les jeunes et leurs aînés ? »

La crainte d'une rupture

Sous ces questions, n'y aurait-il pas comme la peur d'une rupture ? Rupture entre nos générations et au-delà entre l'Homme et la création. Justement, le mot rupture a été prononcé et si fermement rejeté par l'un d'entre nous que nous n'avons plus osé y revenir autrement que par celles exprimées dans nos questions.

Après réflexion, il faut bien rompre le pain pour le partager. Partager, c'est ce que Pierre Chongk, jeune apprenti jésuite venu témoigner, s'est donné comme objectif. « C'est moi qui entre par la porte des jeunes » nous a-t-il annoncé. Internet, une porte qui ouvre sur le jeu, le plaisir mondialisé et sur un commerce planétaire !

Alors, comment annoncer l'Évangile dans ce contexte ? En s'appuyant pour transmettre la Parole sur les motivations qui conduisent les jeunes à fréquenter Internet, le jeu, le plaisir, le goût des réseaux... Si leur intelligence est plus affective que rationnelle, il y a place dans leur cœur pour le partage, le sens de la communauté, l'hospitalité. N'est-ce pas cela que nous tentons nous aussi de partager ? Encore merci, Alexis, de nous avoir ouvert ton univers avec autant de simplicité et de vérité. ●

EXEMPLE D'UNE ENTREPRISE FACE À INTERNET

Une rupture du modèle économique

Poclain Hydraulics dispose aujourd'hui de systèmes d'information d'envergure mondiale à l'image de son réseau de distribution et de son réseau industriel, ainsi que d'un site Internet et d'un Intranet qui fédère les règles et outils à destination de tous les acteurs de l'entreprise. Cela suppose une infrastructure de « tuyaux » sécurisés à bande passante garantie, de gérer un *firewall* centralisé et d'exercer une surveillance constante sur le trafic de messagerie (500 000 messages échangés par mois en 2009), sachant que 80 % des messages entrant sont des *spams* (ce qui semble être la proportion observée chez la plupart des acteurs du net) !



Les conséquences pour l'entreprise de la généralisation d'Internet sont nombreuses et importantes. Tout d'abord, elle entraîne un effet de globalisation de son marché, avec une rupture du modèle économique. Les affaires ne se font plus de la même manière. Ainsi, répondre rapidement à toute demande est devenu un impératif de la concurrence. Et, de la même façon, l'entreprise a vécu une rupture de son modèle technologique. Ainsi, les études de Recherche et Développement doivent être conduites différemment. Par exemple, en commençant par répondre sans avoir encore finalisé les solutions au cahier des charges.

● Une rupture dans les usages

Le passage progressif d'une organisation basée sur le courrier à un système d'échanges de courriels, après les étapes intermédiaires du télex et du fax, a entraîné une rupture dans les usages. Comme, par exemple, un certain effacement de la frontière entre le privé et le professionnel, le temps consacré à l'un et à l'autre mêlant de plus en plus, quels que soient les lieux, les heures et les jours. Ou encore l'introduction du facteur réactivité dans le travail et la marche de l'entreprise, favorisé par les échanges de données informatisées (EDI) entre clients et fournisseurs.

La prise de conscience que le patrimoine informationnel d'une entreprise innovante est une dimension-clé de son capital constitue une étape décisive.

L'entreprise est aujourd'hui une communauté d'hommes et de femmes répartis sur trois continents et qui doivent travailler ensemble en réseau. D'où la nécessité d'implanter solidement dans la culture de l'entreprise quelques valeurs qui serviront de référence à chacun et à tous. C'est ainsi que PH se pense comme une entreprise globale, cherche à maintenir son indépendance, innove sans cesse et considère ses collaborateurs comme une des ses ressources-clés.

En termes d'opportunités pour l'entreprise, l'usage d'Internet est d'abord un moyen au service de toutes ses parties prenantes, depuis les clients, jusqu'aux banques et actionnaires

ou collectivités locales en passant par les salariés et les fournisseurs... Le site web se présente comme une fenêtre ouverte sur le monde où tout un chacun peut venir se renseigner sur PH, son histoire, ses produits et se faire une idée de ses solutions techniques. L'Intranet et les logiciels principaux facilitent, tout en les sécurisant, les échanges entre les personnels des divers sites, il permet de limiter les déplacements tout en favorisant les flux collaboratifs nécessaires notamment pour mener à bien certains projets multi-sites.

Internet facilite aussi la veille économique, comme il change aussi les techniques commerciales, comme, par exemple, avec l'introduction des enchères fournisseurs. Tout cela ayant des impacts sur l'organisation de l'entreprise, son management et le travail de bien des postes.

● Des inconvénients et des menaces

En face de ces opportunités, il faut bien considérer les menaces, de divers ordres, que l'usage d'Internet peut faire peser sur l'entreprise. Ainsi, un événement local où l'entreprise est mise en cause peut nuire gravement à son image internationale.

Internet, s'il n'est pas correctement utilisé, peut générer des pertes de temps importantes, freiner la productivité et même contribuer à une certaine désorganisation dans la vie de l'entreprise. Ainsi, la multiplication répétée des destinataires mis en copie d'un seul courriel crée une situation de sur-information pouvant avoir ce type d'effet. Il en est de même avec le non-respect des règles d'usage établies au sein de l'entreprise, comme avec le manque de soin dans la rédaction des courriels. Il y a aussi les risques liés à la malveillance que celle-ci soit interne (petite vengeance personnelle) ou externe (attaques virales, piratages...).

Les conséquences de l'introduction des technologies de l'information et de la communication (TIC) sur le management, le style et la manière de travailler sont nombreuses. Aujourd'hui, la communication est devenue sans frontière: un projet peut être dirigé depuis un pays avec des collaborateurs travaillant sur un autre continent. La communication devient



Alain Leprince,
secrétaire général
de Pochain Hydraulics.

aussi plus souple et plus fluide, chacun communique avec tous et les hiérarchies s'estompent. L'important étant de savoir partager les informations à bon escient, même si Internet favorise également un appauvrissement des échanges, où parfois le vrai du faux, comme l'exact de l'inexact, deviennent difficiles à démêler.

Ces changements sont accélérés par les plus jeunes embauchés, qui font partie des premières vagues de la *net generation*. Ils ont des habitudes, des manières de faire, qui sont pour eux naturelles mais bousculent celles de collaborateurs plus âgés.

● Une gouvernance nécessaire

Tout cela se traduit en exigences de gouvernance pour l'entreprise. Celle-ci, disposant de nombreux brevets, investissant en R&D et cherchant à rester innovante, la sécurité et la protection contre des actions intrusives d'intelligence économique sont une priorité. Toute inconscience, tout laisser-aller en ce domaine, de même que l'incompétence, ne pardonnent pas.

Cela oblige aussi à être circonspect dans les embauches, à former en permanence l'ensemble du personnel aux règles de sécurité en vue de la protection des données de l'entreprise, en sachant bien que certaines fonctions comme la vente ou les achats sont particulièrement exposées.

Il est aussi nécessaire de préciser les obligations et les engagements dans le contrat de travail, d'établir et de diffuser un code de conduite pour la rédaction et l'utilisation des

messages électroniques, d'interdire les blogs et l'introduction de certains logiciels encore insuffisamment sécurisés, comme *Skype* etc. Si dans leurs déplacements les collaborateurs ont besoin d'un accès à des données sensibles de l'entreprise, celles-ci ne doivent pas être stockées dans un coin de mémoire de leurs ordinateurs portables, mais mises à leur disposition par un accès sécurisé. Se pose aussi la question de l'usage de *Blackberry* ou d'appareils analogues qui se perdent (ou se volent) facilement.

D'autres questions encore. Comment, dans une perspective de juste rapport à leur travail, aider les collaborateurs à maintenir une séparation entre vie professionnelle et vie privée ? Quelles frontières ou limites mettre aux plateformes collaboratives ? Permettre l'établissement de *chats* internes : comment en apprécier l'efficacité ? Quelles politiques d'entreprise adopter vis-à-vis des réseaux sociaux comme *Facebook* ou *LinkedIn* ou d'autres ?

En conclusion, l'introduction d'Internet et les évolutions des technologies de l'information et de la communication obligent les entreprises à des transformations dans la manière de conduire leurs activités. La direction et le management sont en première ligne pour discerner ce qui peut être accueilli et ce qui doit être fait, comme ce qui doit être réglementé ou ce qui doit être refusé.

C'est un défi permanent : de nouvelles possibilités technologiques et de nouvelles pratiques renouvèlent sans cesse les manières de voir, les attentes des collaborateurs et les perspectives. ●

L'entreprise est aujourd'hui une communauté d'hommes et de femmes répartis sur différents continents et qui doivent travailler ensemble en réseaux.

« Un vrai don pour l'humanité »

En janvier 2009, le Pape Benoît XVI, à l'occasion de la 43^e journée mondiale des communications sociales, a choisi de parler des nouvelles technologies. Nous publions quelques extraits de ce texte qui nomme Dieu comme « le Dieu de la communication et de la communion ».

Dans le message de cette année, je pense particulièrement à ceux qui constituent cette génération numérique : avec eux, je voudrais partager quelques idées sur l'extraordinaire potentiel des nouvelles technologies, si elles sont employées pour favoriser la compréhension et la solidarité humaine. De telles technologies sont un vrai don pour l'humanité et nous devons donc faire en sorte qu'elles soient mises au service de tous les êtres humains et de toutes les communautés, surtout les plus nécessiteux et les plus vulnérables...

Cette nouvelle culture de la communication procure de nombreux avantages : les familles peuvent rester en contact même si elles sont séparées par d'énormes distances, les étudiants et les chercheurs ont un accès plus facile et immédiat aux documents, aux sources et aux découvertes scientifiques, et peuvent, par conséquent, travailler en équipe à partir d'endroits différents ; en outre, la nature interactive des nouveaux médias facilite des formes plus dynamiques d'apprentissage et de communication, qui contribuent au progrès social.

● Une rupture dans les usages

Alors que la vitesse avec laquelle les nouvelles technologies se sont développées en termes de fiabilité et d'efficacité est à juste titre source d'émerveillement, leur popularité parmi les usagers ne devrait pas nous surprendre, puisqu'elles répondent au désir fondamental des personnes d'entrer en relations les unes avec les autres. Les innovations techniques ne peuvent à elles seules justifier ce désir de communication et d'amitié enraciné dans notre nature même d'êtres humains.

À la lumière du message biblique, un tel désir est plutôt à lire comme le reflet de notre participation à l'amour communicatif et unifiant de Dieu, qui veut faire de l'entière humanité une famille unique. Lorsque nous sentons le besoin de nous rapprocher d'autres personnes, lorsque nous voulons mieux les connaître et nous faire connaître, nous répondons à l'appel de Dieu, un appel inhérent à notre nature d'êtres créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, le Dieu de la communication et de la communion.

(...) Il est important de considérer non seulement l'indubitable capacité (des TIC) à favoriser le contact entre les personnes, mais aussi la qualité des contenus qu'elles sont appelées à mettre en circulation. Je désire encourager toutes les personnes de bonne volonté, actives dans le monde de la communication numérique, pour qu'elles s'engagent à promouvoir une culture de respect, de dialogue et d'amitié.

Par conséquent, ceux qui opèrent dans le monde de la production et de la diffusion de contenus de nouveaux médias, ne peuvent pas ne pas se sentir engagés quant au respect de la dignité et de la valeur de la personne humaine (...)

La vie n'est pas qu'une simple succession de faits et d'expériences, elle est plutôt recherche de la vérité, du bien et du beau. C'est en fonction de cette finalité que nous faisons nos choix, exerçons notre liberté (...) » ●



Merci à *La Documentation catholique*, éditée par Bayard, 18 rue Barbès, 92128 Montrouge, qui a publié ce texte, de son aimable autorisation.

RÉSUMÉ INTERVENTION CHRISTOPHE LARIVÉ À LA SESSION DES AUMÔNIERS LE 9 MARS 2010

Internet rend-il plus bête ?

Ayant constaté les bons et mauvais côtés des TIC dans le cadre de ses missions et dans son rôle de père de huit enfants, tout comme sur lui-même, l'auteur s'interroge sur les effets d'une utilisation parfois disproportionnée de ces outils. Au-delà d'une aide aux managers, il y voit l'impérieuse nécessité d'éduquer à une approche maîtrisée de cette fabuleuse opportunité que représente Internet.



Christophe Larivé, Consultant expert en *supply-chain* auprès de directions générales. Après une carrière comme directeur logistique et directeur général des sites en Asie, Allemagne et en France chez Cabot, Saint-Gobain et dans le groupe Gascogne, il a créé Optimclé, une société de conseil aux entreprises en achat, logistique et organisation.

Je ne pense plus comme avant, titrait Nicholas Carr, écrivain américain qui a rendu légitime en Europe la question du risque d'une trop grande utilisation de ce fabuleux outil qu'est Internet. Depuis longtemps le philosophe Alain Finkelkraut dénonçait en France les effets désastreux sur l'esprit du taux d'utilisation de ce moyen.

Rappelons, pour notre analyse, que l'intelligence est l'aptitude à résoudre les problèmes dans le monde réel. Elle comporte une notion de direction et de choix. De plus nous noterons la différence entre savoir (informations stockées) et connaissance, nécessitant un minimum de maturation (mémoire, ordonnée), et la culture (avec des notions de connexion, de conception). Ainsi donc, être bête ou non cultivé, ce n'est pas la même chose !

Retenons quatre domaines où l'on peut identifier les risques et les opportunités de ces nouvelles possibilités qui s'offrent à nous au travers d'Internet : les effets sur le comportement, sur la lecture et donc l'intelligence, sur le pouvoir et la vérité et les questions soulevées sur la notion de liberté.

Tout d'abord et de façon générale, rappelons que nous préférons toujours le facile au difficile, le simple au complexe et le rapide au lent. Internet accélère et entérine ce genre de préférences dans l'usage de l'infomatique.

Des opinions à l'emporte-pièce

De manière plus précise, la liste des changements de comportements induits par l'usage d'Internet est déjà bien longue et finalement

connue : infantilisation, multitâche, utilitarisme et manque d'altruisme, manque d'ambition, d'innovation, manque de rêve et d'émerveillement, superficialité, renforcement du culte du moi et du narcissisme naturel...

Il faut insister sur ces derniers points : le premier est connu mais subi, le deuxième est peut-être moins connu mais tout aussi important à terme.

La révolution du Web 2.0 favorise les observations superficielles au détriment de l'analyse en profondeur, les opinions à l'emporte-pièce au détriment du jugement réfléchi.

Ainsi, les *chats*, c'est-à-dire les conversations en ligne, connaissent un succès phénoménal. Mais, la banalité des échanges et la pauvreté du vocabulaire sont telles qu'il faut se rendre à l'évidence : ce n'est pas ce que l'on dit qui compte, c'est le fait de le dire. Ainsi, les internautes aiment surtout « babiller » entre eux, comme le soulignent avec malice les Québécois (babiller, c'est « parler beaucoup et à propos de rien », rappelle le *Larousse*).

De même, le moteur de recherche *Google* favorise la consommation d'informations fractionnées qui jouent le rôle de « stimuli permanents », au détriment d'une recherche en profondeur, ordonnée et finalisée. Ceci pousse encore à la superficialité.

On en trouve un exemple particulièrement significatif avec le copier-coller dont tout le monde connaît la recette : mettre quelques mots clés sur *Google*, « tomber » sur 2-3 sites pertinents, en coller des passages, ajouter quelques transitions de son cru, imprimer et rendre son papier ! Le modèle cognitif sous-



Foto - Fotu.com

jaient est la recherche de l'information, non la constitution du savoir, le matériau passant du Web au devoir scolaire, au rapport ou à l'article sans se fixer dans le cerveau, ni de l'élève, ni de l'étudiant et pas davantage dans celui du professionnel !

Désormais prévaut le doctorat en *googling*, déclassant les aptitudes verbales et mathématiques pour en faire des compétences d'un ordre inférieur par rapport aux compétences spatiales, de collecte d'information et de reconnaissance de formes générées par les heures passées sur l'écran. Mais inventorier n'est pas inventer ni connaître et l'internaute ressemble souvent à ce personnage de Jules Verne dans *Vingt mille lieues sous les mers* : Conseil, domestique devenu spécialiste de la classification des poissons en fréquentant les savants du musée d'histoire naturelle, mais qui ne sait pas en reconnaître un seul dans la nature !

Pour beaucoup la popularité d'Internet tient

aussi à sa capacité de développer un culte du moi, permettant à chacun de devenir une star dans le cinéma de sa vie. Voyez *Facebook* et les autres réseaux sociaux : leur objet n'est pas tant de se faire des amis (de faux amis d'ailleurs, les jeunes ne sont en général pas dupes sur ce point) que d'établir des contacts nombreux avec lesquels on dit communiquer. Ce sont aussi des sites d'auto-présentation où chacun s'affiche comme il souhaite être vu. Cela peut entraîner bien des désillusions, voire des dépressions.



Moins de concentration, une meilleure appréhension de l'espace

Un internaute et un lecteur traditionnel ne font pas appel aux mêmes réflexes de lecture. Force est de constater que les circuits neuro-naux s'adaptent à la lecture rapide, mais, comme l'affirme Nicholas Carr, à force de lire en ligne, on se rend à terme incapable de lire

*Nous préférons
toujours
le facile au
difficile,
le simple au
complexe
et le rapide
au lent.
Internet accélère
et entérine
ce genre
de préférences.*

hors ligne ! Au bout de quelques pages, notre concentration disparaît...

Pour l'essentiel, les internautes avertis pratiquent une forme d'écumage, consistant à ne voir qu'une ou deux pages d'un site académique (une revue savante, par exemple), pour en sortir presque aussitôt et 65 % d'entre eux n'y reviennent pas. Ils consacrent ainsi autant de temps à trouver un document qu'à le regarder.

Du fait du net et en lisant moins l'homme perd trois aptitudes : prendre son temps, goûter le silence, se concentrer.

À l'inverse, les habitués de jeux vidéo remarquent plus de choses que celui qui se contente de regarder la TV et acquièrent aussi des compétences spatiales très développées, utiles aux architectes, aux ingénieurs et aux chirurgiens ! Jouer à un jeu vidéo est, en fait, un exercice qui consiste à établir la bonne hiérarchie des tâches et à les exécuter dans le bon ordre car leurs énigmes invitent à résoudre des problèmes complexes.

Mais est-ce une raison pour négliger les modalités classiques d'acquisition du savoir ? L'intelligence suppose de maîtriser avec facilité deux formes de pensée. La première, l'aptitude à résoudre des problèmes compte, par exemple, dans les jeux vidéo et les tests QI. Mais la seconde se tire de l'expérience du réel, de son épaisseur et de sa résistance qui ne peut s'éprouver au travers des écrans. Tout est question d'équilibre !

● Une connaissance subjective...

Les « numérités » (les plus rapides à surfer) semblent avoir aujourd'hui bien plus de pouvoir que les « anciens sages » (experts ayant analysé). Finalement Internet incarne désormais une nouvelle idéologie, le « numérisme », une nouvelle promesse de salut : l'accès au royaume du savoir. Mais le rapport objectivité/subjectivité est bien mal traité dans l'univers relativiste du web.

Ainsi, bien des blogueurs s'enferment dans leur propre subjectivité et de nombreux internautes utilisent le web 2.0 simplement pour se voir confirmer leurs propres vues partisans. Cela ne rend pas les informations plus

fiables ni ne facilite les débats. Et que penser de *Wikipedia*, « média de la connaissance démocratique » ? Plus un article est consulté et plus il est corrigé, plus il est considéré comme fiable. Le nombre et non la qualité des contributeurs faisant la valeur d'un article. Ce qui tranche, donc, c'est le consensus né d'un débat, rien n'attestant de la particulière compétence de celui qui a le dernier mot.

● Plus d'information, moins de réflexion

Le revers de la croyance en un accès relativement libre à « tout » accélère la manipulation des informations elles-mêmes. Par exemple : les résultats d'une recherche sur *Google* ne fournissent pas les réponses les plus fiables mais simplement les plus populaires. Elles peuvent être modifiées par la pratique du bombardement, technique consistant à élever le classement d'un site dans les résultats de *Google* en multipliant, sur d'autres sites, les liens renvoyant à ce site. Ou bien par quelques royalties judicieusement distribuées,...

N'y aurait-il pas aussi un risque d'uniformisation : si tout le monde se réfère à *Google* (près de 90 % de parts de marché des moteurs de recherche) et se contente des premières pages trouvées, que peut-on en attendre en terme d'information et de réflexion ?

Remplacer la pensée par l'archivage rend aussi moins libre. Le clic favorise le prédigéré, le clic favorise la loi du plus grand nombre, le clic sacrifie la qualité à la quantité, le clic promeut la mode d'un jour, etc.

L'orgie d'informations ne comble-t-elle pas le vide de nos pensées ? Comme excuse pour expliquer que nous ne pouvons sélectionner, trier, analyser... nous disons que « nous manquons de temps », et pourtant nous n'en avons jamais disposé d'autant ! Mais le temps technologique est différent du temps humain. Nous n'envisageons plus nos actions que dans l'urgence. Notre rapport au temps a donc changé. Le manager moderne et ses collaborateurs, à la pointe des technologies de communication et de l'information, tombent souvent dans ce piège de l'instantanéité. Vivre dans l'urgence est souvent une fuite en avant. ●

À force de lire en ligne, on se rend à terme incapable de lire hors ligne ! Au bout de quelques pages, notre concentration disparaît...

• Vie d'équipe : De quoi avons-nous soif ?

👉 Internet, ordinateur et/ou téléphone portable, *iphone*, *Blackberries*... Les possibilités offertes tant au niveau des informations disponibles que des personnes avec lesquelles se mettre en lien semblent « illimitées » comme ces nouveaux forfaits. Ces outils si performants ne se contentent pas de changer notre vie professionnelle, personnelle et familiale : ils nous transforment, parfois même à notre insu, rognant sans vergogne sur le temps avec les autres, si chers nous soient-ils.

Au cœur de ces réseaux démultipliés, quels hommes sommes-nous en train de devenir ? Nous, qui sommes nés pour communiquer, prenons tant de plaisir à utiliser ces outils qu'une prise de distance est parfois bien difficile à acquérir. Un partage en équipe peut être un moment pour ce recul si nécessaire. Et réfléchir en profondeur. Bonne humeur garantie.

Par Anne-Marie de Besombes,

1^{er} temps

Chacun note sur les dernières 24 heures son usage (professionnel, privé, familial, autre...) des divers outils de communications. Le faire de façon assez précise, si possible : destinataire, durée, objet, contexte... Et chacun de raconter et commenter...

sur nos pratiques : est-ce que je constate que cela me modifie ? Et modifie mon mode de relations au monde et aux autres ? Sommes-nous d'accord avec ce que nous devenons ? Cette pratique nous interroge-t-elle sur notre propre quête ? Quand nous allons sur internet, de quoi avons nous soif ? Quand nous utilisons les TIC, que

cherchons-nous ? Quel type de soif ressentons-nous ?

3^e temps

Lire le début de l'entretien de Jésus avec la Samaritaine (Jean 4, 6-15), qui débute par une sorte de malentendu... à propos d'eau et de soif. De quelle « eau vive » Jésus propose-t-il de nous désaltérer ? Comment approcher la source ?

2^e temps

Se demander, après cet échange



Entretien de Jésus avec la Samaritaine (Jean 4, 6-15)

« Fatigué du chemin, Jésus était assis tout simplement au bord du puits. C'était environ la sixième heure (midi au soleil). Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau ; Jésus lui dit : « donne-moi à boire ». Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger. Mais cette femme, cette Samaritaine, lui dit : « comment, toi, un juif, tu me demandes à boire, à moi, une femme samaritaine ? » Les juifs en effet ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains. Jésus lui répondit : « si tu connaissais le don de Dieu et celui qui te dit « donne-moi à boire »,

c'est toi qui l'aurais demandé et il l'aurait donné de l'eau vive ». La femme lui dit : Seigneur, tu n'as même pas un seau et le puits est profond ; d'où la tiens-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob, qui nous a donné le puits et qui lui-même y a bu, ainsi que ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. Au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante en vie éternelle ».



FRANÇOIS DE SALES, UN SAINT POUR NOTRE TEMPS

« Il faut fleurir là où Dieu nous a plantés »

👉 **L'équipe de préparation a souhaité que notre Congrès, en son esprit de transformation et d'espérance, croise la figure de François de Sales, apôtre de l'amour à la Renaissance, époque comparable à la nôtre.**

Notre monde traverse une crise financière, économique et sociale, notre humanité est en recherche de sens. François de Sales nous invite à nous mettre en état de visitation, à puiser dans les richesses de l'humain pour tracer, inventer à la lumière de l'Évangile, des chemins nouveaux d'humanisation, de socialisation, là où nous sommes, dans la confiance, la sérénité, le partage et l'optimisme !

Un intellectuel

Né en 1567 à Thorens, destiné à devenir le chef d'une famille noble, François de Sales reçut la parfaite éducation humaniste préconisée par Montaigne et Rabelais : une tête bien faite. Étudiant à Padoue, après l'avoir été à Paris, il connut certainement dans cette ville une vie assez comparable à celle de nos étudiants « Erasmus » d'aujourd'hui. François restera très lié aux intellectuels de son temps dont les plus connus sont ses amis Honoré d'Urfé, auteur de *L'Astrée*, roman à succès, et Antoine Favre, magistrat et père de Claude Favre de Vaugelas, auteur de la première grammaire française. Ensemble ils fondent l'Académie Florimontane dont Richelieu s'inspirera pour créer l'Académie française. Faut-il voir dans cette solide formation intellectuelle le fondement de la passion de François de Sales pour l'accompagnement spirituel

et la capacité de discernement ?

Cela a dû fortement y contribuer : François de Sales a été très engagé dans les débats intellectuels et spirituels de son temps.

Il a été confronté jeune à un combat spirituel qui a beaucoup agité l'Église et la société chrétienne durant plusieurs siècles, déchirant l'Église catholique : celui de la prédestination. Il est difficile de bien saisir aujourd'hui l'importance de l'enjeu : l'Amour de Dieu.

Calvin, s'appuyant sur Saint Augustin, soutenait la thèse de la prédestination.

Le jésuite Luis Molina oppose à Calvin et plus tard aux Jansénistes la thèse du libre-arbitre. Ce sera celle de François de Sales dans son *Traité de l'Amour de Dieu*.

Un grand communicant

Patron des écrivains et des journalistes, François de Sales a beaucoup écrit utilisant les médias de son époque. L'imprimerie, une invention encore récente, a mis les connaissances à la portée de tous. Ce fut une révolution aussi considérable que celle d'Internet. Encore plus récent était l'usage de la langue française. Le français est langue officielle depuis 1539 mais tous les livres religieux sont encore écrits en latin. C'est pour « plaire aux dames » que François de Sales a choisi d'écrire en français : il savait qu'il pourrait les toucher

car elles ne connaissaient pas le latin. En 1594, François est envoyé en Chablais : plaine de la Haute-Savoie du Nord, au bord du lac Léman, dont la capitale est Thonon. Son souverain, Victor Emmanuel, vient de récupérer cette région auparavant annexée par Berne, qui avait contraint le pays au calvinisme. Les prêtres catholiques y sont persécutés, les églises brûlées. François de Sales doit le ramener dans le giron de l'Église. Au péril de sa vie, il refuse toute escorte armée. Pour convaincre les Chablaisiens, il invente le tract. Il glisse des feuillets, méditations sur la Bible, point fort des Calvinistes, sous les portes des maisons. Pour parler de l'Amour de Dieu.

Les deux livres majeurs de François de Sales, « L'Introduction à la vie dévote » et le « *Traité de l'Amour de Dieu* » ont connu une renommée mondiale. Ce succès révèle un grand écrivain. La qualité de l'écriture se distingue par une maîtrise extraordinaire de la métaphore comme support de la pensée. Les images sont le plus souvent empruntées à l'observation de la nature dont la beauté, pour François, témoignait de l'amour de Dieu pour l'humanité. Il avait également le sens de la formule, on dirait aujourd'hui l'art des petites phrases. Celle que j'ai entendue dans mon enfance : « Il faut fleurir là où Dieu nous a plantés » m'a accompagnée durant toute ma vie. Pour le congrès,



François de Sales a été confronté jeune à un combat spirituel qui a beaucoup agité l'Église et la société chrétienne durant plusieurs siècles, déchirant l'Église catholique : celui de la prédestination.

Marie-Paule Dimet, professeur de lettres à la retraite, co-responsable de l'animation spirituelle pour le congrès. Savoyarde chablaisienne, elle a suggéré le patronage de François de Sales qu'elle trouve particulièrement adapté à notre époque malgré la distance de quatre siècles.

je retiendrais volontiers : « Traiter les affaires de la terre avec les yeux fichés au ciel ; tout ce qui se fait pour l'amour est amour ; le travail, oui même la mort, ne sont qu'amour, quand c'est pour l'amour que nous les recevons. »

Un spirituel engagé dans la société

Après la Mission en Chablais qui l'a fortement marqué, François de Sales se consacre à l'accompagnement spirituel et à la prédication. En 1604, alors qu'il prêche le carême à Dijon, il rencontre une jeune veuve de trente-deux ans, mère de quatre enfants, Jeanne de Chantal. Ils ne se sont jamais vus mais ils se reconnaissent. « Nous allons assister à la naissance, au développement, à l'épanouissement d'une des plus

grandes amitiés qui lia jamais un directeur et sa dirigée. » écrit André Ravier. En 1610, Jeanne de Chantal fonde à Annecy, avec François de Sales, l'Institut de la Visitation qui deviendra monastère. C'est avec « L'Introduction à la vie dévote » que François de Sales fera découvrir une vie spirituelle à la portée de tous. « La dévotion doit être différemment exercée par le gentilhomme, par l'artisan, par le valet, par le prince, par la veuve, par la fille, par la mariée ; et non seulement cela, mais il faut accommoder la pratique de la dévotion aux forces, aux affaires et aux devoirs de chaque particulier. » Or, en 1609, le désir d'une relation personnelle à Dieu était grand et sans réponse. « François de Sales a senti

intensément son époque, son malaise, ses besoins, ses appels » écrit André Ravier « il a perçu les réponses que les uns au nom de la théologie, les autres au nom de l'humanisme, de la Bible, de la Réforme, de l'expérience mystique, tentaient de donner à ces appels ; ces réponses il se les est assimilées. Mais il les a dominées, assumées, transformées... » Notre époque ressemble à celle de François de Sales : temps de bouleversement, de rupture, d'angoisse... Dans ce qui semble un chaos, grande est notre attente, profond est notre désir de nous diriger sur un chemin d'Espérance, de gouverner nos vies selon la parole du Christ. D'où l'actualité de François de Sales. ●

Marie-Paule Dimet



L'économie contre le développement ? Pour une éthique du développement mondialisé,
Christian Comeliau, L'Harmattan,
272 pages, 24,50

Imposer universalisme et pluralisme

Not recivilisation s'est montrée incapable de résoudre les problèmes qu'elle a créés : nazisme, stalinisme, colonisation, génocides, guerres, exclusion sociale, terrorisme, bouleversements écologiques... Il devient indispensable de reconstruire un socle de valeurs communes permettant de définir des nouvelles organisations politiques, économiques et sociales, centrées

sur une économie de besoins et non plus de désirs. Ce dramatique échec provient, pour Christian Comeliau, docteur et professeur en économie, d'une organisation du monde qui s'appuie sur une conception réductrice de l'homme et de la société, sur l'importance démesurée accordée aux préoccupations économiques et un centrage trop exclusif sur le marché. Tout cela entraînant un

enfermement du raisonnement. Après l'analyse de ces dysfonctionnements éthiques, le livre propose quelques pistes pour engager un développement différent, une organisation mondiale où économie et social seront liés intimement, centrée sur un universalisme (coercitif, sans attendre une unanimité impossible à atteindre) mais acceptant le pluralisme.
Bernard Chatelain

Favoriser la mixité sociale

Si en France la majorité des habitants (dont nous) est correctement logée et ne vit pas les dégâts du très mal logement, il est d'autant plus scandaleux que 2,5 millions de personnes ne le soient pas. En fait, il s'agit d'une crise du « vivre ensemble », les « riches » se créant des ghettos sans « pauvres », notamment en augmentant le coût du foncier.

Et pourtant des efforts ont été faits par les pouvoirs publics qui consacrent des sommes importantes à l'habitat social. Certains maires ont engagé de très fortes actions (surtout augmentation des COS ou préemptions) suite à la loi SRU, sans risquer leur réélection... Habitat et Humanisme complète ces actions avec une attention particulière à la mixité sociale, favorisant par ailleurs la moindre consommation d'espace, d'énergie et les temps familiaux. Acheter, réhabiliter, louer, accompagner les locataires vers une réinsertion complète, voici les actions auxquelles chacun de nous peut participer selon ses moyens financiers, ses acquis professionnels, ses compétences humaines et ses disponibilités... Montrons que nous sommes capables de participer à cette œuvre de fraternité urgente et d'y découvrir l'autre, celui que nous croisons souvent sans lui prêter attention.
B. C.

En finir avec le mal-logement
Une urgence et une espérance. Sous la direction
de Roger Fauroux (ancien ministre) et Bernard
Devert (prêtre, fondateur), cerf, 192 pages, 12



Le quai de Ouistreham, Florence Aubenas, Éditions de l'Olivier, 270 pages, 19



Un autre monde pourtant si proche

Plonger dans le monde des « invisibles » pendant 6 mois pour chercher à comprendre de l'intérieur ce qui se passe chez ceux qui subissent les effets de la crise. C'est ce qu'a osé Florence Aubenas, en coupant tous les ponts avec sa vraie vie : chercher du travail avec un CV vide et accepter tous les boulots pour survivre. « On cherche un travail, on trouve des heures », payées au Smic, avec deux fois plus de transport que d'activité, heures imparties intenablement mais c'est ça ou rien ! On est là bien loin de la vie des cadres et dirigeants. On est loin de l'analyse théorique socio-politico-économique. C'est une description brute – parfois brutale – des conditions de survie, des relations des démunis face aux agents des administrations, des entreprises, du public. Mais aussi de la solidarité qui se développe face aux difficultés. Ce livre est à garder à portée de main pour se rappeler d'examiner les « conséquences des conséquences » des décisions que nous nous apprêtons à prendre.

Bertrand Vandame

Engagé dans la société

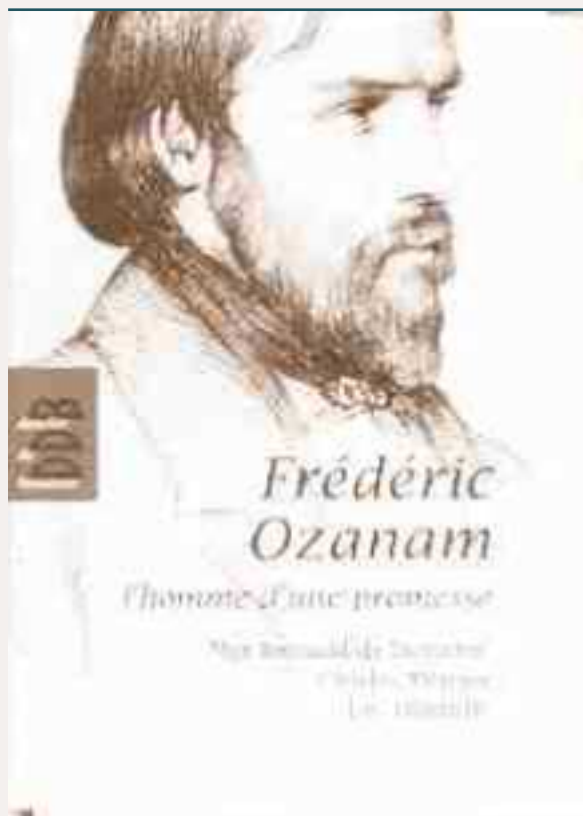
Fils de médecin, né en 1813 à Milan, Frédéric Ozanam a été béatifié en 1997 par Jean-Paul II, soit 71 ans après l'ouverture de son procès en béatification.

Sa vie, écourtée à l'âge de 40 ans par la tuberculose, est remarquable par son engagement au service des pauvres (création des conférences Saint Vincent de Paul en 1833, avec l'idée novatrice de visiter les pauvres chez eux), comme sa foi vivante et solide, sa fidélité au Pape, son rôle modèle de père de famille ainsi que celui d'époux.

Frédéric Ozanam mena une existence normale, qui ne sacrifia ni la famille, ni la carrière, et qui intégra le service concret des pauvres, vécu non comme un devoir mais comme un chemin de bonheur et de libération. Il rassemble aujourd'hui les différentes sensibilités actuelles de l'Église, conservatrices, sociales ou progressistes.

Depuis sa béatification, qui recueillit un large écho positif dans la presse, des étudiants et jeunes professionnels se sont lancés à Paris sur les traces d'Ozanam en créant « les Semeurs d'Espérance » avec l'objectif d'aller plusieurs soirs par semaine à la rencontre des exclus autour d'un thermos de café. Par ailleurs, la nouvelle église de Cergy-Pontoise adopta en 2003 le nom de Frédéric Ozanam. Le témoignage apporté par la vie d'Ozanam au XIX^e siècle, s'appuie sur les grands thèmes qui sont quotidiennement notre actualité, avec en filigrane l'engagement de chacun contre la pauvreté.

Antoine de Montety



Frédéric Ozanam, l'homme d'une promesse.

Mgr Renaud de Dinechin, Charles Mercier, Luc Dubruelle.
DDB, 2010,
183 pages, 18

ÉDITO

Je ne peux pas « donner » à l'autre du mien, sans lui avoir donné tout d'abord ce qui lui revient selon la justice. Qui aime les autres avec charité est d'abord juste envers eux. Non seulement la justice n'est pas étrangère à la charité, non seulement elle n'est pas une voie alternative ou parallèle à la charité : la justice est « inséparable de la charité, elle lui est intrinsèque ».

Benoit XVI in *Caritas in Veritate*, (intro §6)

ZOOM

Notre voyage d'investisseurs solidaires au Maroc

Bruno et Christiane Chaigne, membres MCC sur Lyon et actionnaires de la SIDI, sont partis au Maroc en voyage d'actionnaires attentifs aux fruits du capital investi.

Questionnés par l'inégalité de plus en plus criante entre nos conditions de vie et celles des plus pauvres de la planète, et aiguillonnés par la doctrine sociale de l'Église, nous sommes impliqués depuis longtemps dans l'action en faveur de l'ouverture internationale et de l'appui aux pays pauvres. Mais, au-delà de l'assistance et du plaidoyer, comment favoriser le « démarrage » d'un développement local autonome par les exclus eux-mêmes et pour eux ?

C'est dans ce contexte que, grâce à l'arrivée d'un nouveau membre dans notre équipe MCC, nous sommes devenus il y a 4 ans des (petits) actionnaires solidaires de la SIDI, filiale « micro-crédit » du CCFD. Solidaires, cela signifie que nous acceptons de ne recevoir ni dividendes ni plus-values, et de maintenir notre investissement sur une durée suffisante.

En contrepartie, nous obtenons une gratification bien plus importante à nos yeux : dans une relation de partenariat et non pas d'assistance, notre épargne contribue à financer 85 groupements paysans, coopératives d'artisans, mutuelles de solidarité ou banques

locales dans 32 pays pauvres.

Et ce sont ces institutions locales qui prêtent aux exclus (trop pauvres, trop loin, sans garanties, pas rentables) les montants nécessaires au démarrage ou à l'extension des projets qu'ils ont faits pour se sortir de leur pauvreté.

Les outils de l'économie de marché sont ainsi mis au service de l'homme, et non pas le contraire. Mais nous voulions voir comment cela marche sur le terrain.

Au Maroc, pays émergent de 38 millions d'habitants, 12 millions de personnes n'ont pas accès aux services financiers et bancaires. Un voyage d'actionnaires en mai 2008 nous a permis d'y rencontrer les 2 organismes de micro-crédit partenaires de la SIDI : l'association El Amanq, aujourd'hui la plus grosse institution africaine de micro-finance, et l'Association Marocaine Solidarité Sans Frontières/Micro-Crédit, créée par des cadres de la société civile marocaine, beaucoup plus modeste.

Pendant 12 jours, du nord au sud du pays, nous avons visité plusieurs dizaines de leurs clients : petits commerçants, artisans, agriculteurs. Après étude de leurs demandes de prêts, ils sont réunis en petits groupes de 5 à 6 emprunteurs, qui se

connaissent dans leur village ou dans leur quartier, et qui acceptent de se garantir mutuellement.

Au cours de notre périple, ils nous ont expliqué comment ils consacrent la marge dégagée par les activités financées à améliorer les conditions de vie de leur famille, ou à ré-investir. Nous avons pu sentir la fierté retrouvée de ces micro-entrepreneurs, en majorité des femmes. Nous avons mesuré aussi les risques du surendettement, et toute l'importance de l'accompagnement apporté par la SIDI à ses partenaires pour garder leurs objectifs d'origine et vérifier la « valeur ajoutée sociale » de leur action.

Nous sommes finalement revenus convaincus que la micro-finance solidaire peut être un moyen utile pour améliorer progressivement les conditions de vie des plus pauvres et reconquérir leur dignité. Mais aussi qu'elle ne peut dispenser leurs États d'un accompagnement social, de la généralisation de l'éducation, de la création d'infrastructures, de l'aménagement des législations et des politiques foncières, d'une meilleure justice sociale.

Bruno et Christiane Chaigne

MCC Lyon.

ACTUALITÉS

14 ans de cheminement
avec l'UGPM au Sénégal

La SIDI et l'UGPM (Union des Groupements Paysans de Meckhè) ont démarré leur partenariat en 1995 avec le lancement de mutuelles de solidarité (MUSO) dans 90 villages rassemblant environ 10 000 personnes. Un prêt à long terme de la SIDI (25 millions CFA, soit 38 K) a permis à l'UGPM d'assurer une mise initiale et donc un démarrage plus rapide de ces MUSO qui accordent des prêts de 10 à 100 .

Mais, au Sénégal, le cœur de la vie paysanne est l'exploitation familiale : sous un même toit, les parents, leurs enfants et la famille de ceux-ci coopèrent sous la houlette du chef d'exploitation tout en ayant des activités économiques propres. Les besoins d'une telle cellule sont complexes et dépassent les capacités d'une MUSO. La SIDI et l'UGPM ont alors imaginé un programme spécifique, animé par une dizaine de jeunes hommes ou femmes originaires de la zone et formés à cet effet. Ces animateurs font un diagnostic avec la famille, et, s'il y a cohésion sociale au sein de celle-ci, définissent avec elle un projet pour « sortir du trou » (l'usure, la soudure entre les récoltes). Ce projet crée ou renforce des activités économiques correspondant aux savoir-faire de la famille : maraîchage, élevage ovin ou bovin, petit commerce...

On est cette fois dans des assemblages de crédits d'investissement, crédits de fonds de roulement et lignes de crédit court terme de l'ordre du millier d'euros, soutenus par un prêt de la SIDI à l'UGPM de 40 MCFA. 80 exploitations familiales en bénéficient, avec des résultats inégaux dans un contexte économique difficile et de lourds aléas

climatiques. Un constat est alors apparu : pour valoriser les produits des ruraux, il faut pouvoir les transformer pour obtenir des prix justes en échappant au monopole de fait du commerçant ambulant (« le coyote »). Deux voies ont été dégagées : créer l'accès à l'énergie, et développer des débouchés. Une formule d'installations solaires en leasing a alors été imaginée, permettant une alimentation pour l'éclairage (favoriser les études des enfants), pour le pompage de l'eau ou pour faire du froid. Une structure locale d'installation et de maintenance a été créée, et la SIDI a apporté un prêt participatif à 10 ans, sans intérêts mais avec participation aux bénéfices. En lien avec une autre structure sénégalaise, un concept de petits restaurants permet de donner du travail aux nombreux jeunes chômeurs, d'assurer un débouché aux producteurs agricoles et aux pêcheurs, et d'accueillir des touristes européens en leur montrant une facette du Sénégal différente de celle de leurs hôtels. Cet échange permanent entre l'organisation paysanne et la SIDI a fait évoluer les deux structures. Le cheminer ensemble ne peut être simplement technique ou financier : il implique des rapports humains vrais, quelle que soit la base sociale ou l'implantation des partenaires. On apprend ensemble ! ●

Bernard Taillefer et Guy Dequeker
MCC Lille

PS : Ces MUSO ont fait tache d'huile. Leur concept répond tellement aux besoins de populations très pauvres et isolées des circuits économiques qu'il y en a maintenant plusieurs milliers dans des pays comme la RDC (Kivu), Madagascar, le Burkina Faso, Haïï... Mais c'est une autre (belle) histoire.

AGENDA

2-4 juillet 2010 à Cluj en Roumanie
Pax Romana avec l'ICMICA / MIIC

(Mouvement International des Intellectuels Catholiques) organisent un symposium intitulé **The Phenomenon of Migration as a Special Female Matter - a Responsibility for all European Citizens**. www.dev.icmica-miic.org
Women's Vision, Pax Romana / Europe a été fondé à Prague en Janvier 2006.

Le premier colloque a eu lieu à Celje / Slovénie en Janvier 2008 et a rassemblé 35 participants de 14 pays européens.

Le thème traité était « La lutte pour l'égalité des sexes en Europe - une histoire de réussite et d'ignorance ». Depuis que l'immigration est devenue une question cruciale pour tous les pays européens, tout citoyen, qu'il l'encourage ou la rejette, qu'il la bénisse ou la maudisse ou la considère comme normale, y est confronté et impliqué d'une manière ou d'une autre.

Renseignement : Annemarie Weinzettl,
annemarieweinzettl@hotmail.com

- **5-11 septembre** : semaine mondiale de l'eau, Stockholm, Suède.
www.worldwaterweek.org
- **15 septembre** : journée internationale pour la démocratie.
- **20-22 septembre** : le secrétaire général des Nations-Unies Ban Ki-moon a invité tous les chefs d'état à un sommet qui se déroulera à New York pour faire un point sur l'atteinte des Objectifs du Millénaire pour le Développement.
www.un.org/millenniumgoals
- **21 septembre** : journée internationale pour la paix

Le travail demain, un privilège, Étienne Vignon et Pierre Lecomte, éditions Nouvelle Cité, 1988, 225 p.



ADIEU À ÉTIENNE VIGNON : SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE 1986 À 1990

« Une trace lumineuse d'audace et de générosité »

Il y a quelques semaines, au moment des fêtes pascales, l'une des figures marquantes de notre mouvement, Étienne Vignon, a rejoint la maison du Père après avoir lutté avec courage contre des difficultés de santé de plus en plus grandes.

Tout en conduisant, comme ingénieur et centralien, une carrière professionnelle lourde de responsabilités dans de grands groupes industriels, Étienne avec son épouse Françoise a participé très activement à la vie du MCC. Secrétaire général pendant plusieurs années, il a été aussi l'auteur avec Pierre Lecomte, au début des années 90, d'un ouvrage au titre prémonitoire *Le travail demain, un privilège ?* Sa foi profonde comme son large sourire ont accompagné toujours l'écoute attentive d'idées nouvelles, tout particulièrement sur le sens et la valeur du travail. Soucieux de mettre sa large réflexion au service d'une solidarité sans faille pour les précaires

et les sans-emploi. Étienne a élargi son activité, notamment à l'heure de la retraite, au monde associatif et tout particulièrement à l'Antenne Sociale. Tout en assurant son épouse Françoise et ses enfants de notre amitié affectueuse, il importe, me semble-t-il, de faire mémoire de sa vie en étant capable comme lui de se laisser interpellé par les défis que chaque génération doit affronter. Au moment où se prépare un nouveau Congrès - temps fort d'échanges, de rupture et d'ouverture à l'espérance - puissions-nous ensemble affermir cette trace lumineuse d'audace et de générosité.

Jean-Pierre Berthet,
Responsable Régional MCC Centre-Est

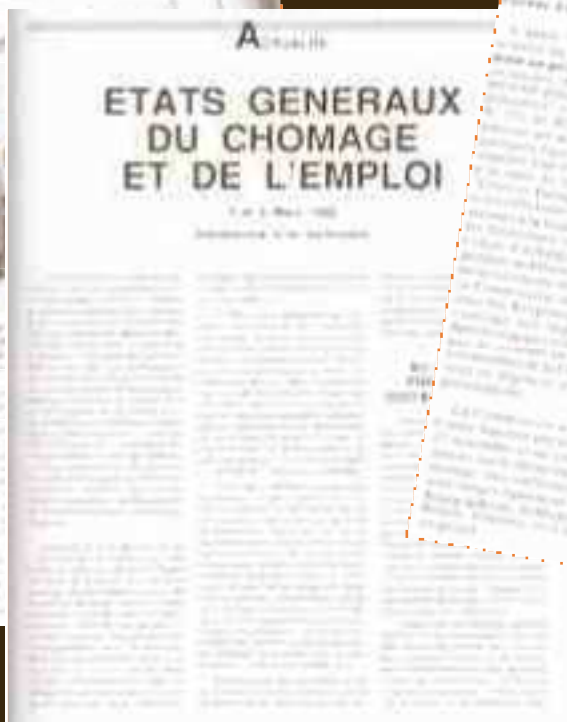
« Compétent et chaleureux »

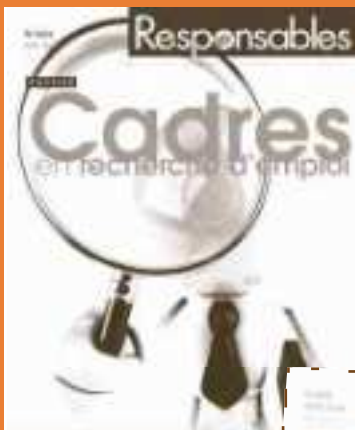
Nos trajectoires ont eu un segment commun à partir de 1982 dans le cadre de la commission Emploi, devenue ensuite la commission « Le travail demain » qui avait été créée lorsque Paul-Ivan de Saint Germain était responsable national. Étienne en a été responsable jusqu'à ce qu'il passe le flambeau à Bruno Renard, son déménagement à Lyon ayant rendu plus difficile l'exercice de ses responsabilités dans la commission. J'ai un vif souvenir de ces quelques années de trajectoire commune et de la qualité de nos rapports, notamment lors de la préparation des deux ouvrages *Le travail demain, un privilège ?* et *Réduire le temps de travail* que nous avons - avec d'autres - préparés et publiés. Étienne a exercé sa responsabilité avec efficacité en faisant preuve de compétence et perspicacité tout en étant complètement ouvert aux opinions de tous. Les travaux de la commission ont été positifs pour chacun des participants tout en se déroulant d'une manière agréable, notamment en raison de la chaleur humaine qui émanait d'Étienne.

Pierre Lecomte

Étienne Vignon a beaucoup travaillé dans le cadre de la commission Emploi devenue ensuite « Le travail demain ».

ETATS GENERAUX DU CHOMAGE ET DE L'EMPLOI





RENCONTRE

DOSSIER

LIVRES & DVD

LETTRE INTERNATIONALE

VIE DU MOUVEMENT

VIE D'ÉQUIPE

QUESTION D'ÉQUIPE

VISAGE

VIE SPIRITUELLE

Responsables

Chaque mois c'est :

- **Une rencontre** avec une personnalité marquante de la vie économique, publique ou associative...
- **Un dossier** qui développe un grand thème de société en lien avec l'actualité à travers des articles, des interviews, des témoignages...
Il participe au débat sur les problématiques contemporaines et leurs rapides évolutions.
- Une sélection de **livres et de DVD**...
- **La lettre internationale** du MCC pour rester ouvert sur le monde.

Le journal fait aussi le lien entre les membres du MCC, des jeunes professionnels aux cadres en retraite active. Il présente les orientations de **la vie du mouvement**. Il propose des thèmes de **vie d'équipe** et tente de répondre aux principales **questions d'équipe**.
Il est un soutien pour la foi et la réflexion, une aide dans la recherche de cohérence, entre le sens que nous voulons donner à notre vie et le monde qui nous entoure.



Le prochain numéro 406 juillet/août 2010

DOSSIER Le respect : une posture à adopter

Responsables

BULLETIN D'ABONNEMENT

À renvoyer accompagné du règlement à :
Responsables abonnements - MCC - 18, rue de Varenne - 75007 Paris
Tél. : 01 42 22 59 57. journal.responsables@mcc.asso.fr

OUI, je souhaite m'abonner (ou me réabonner) à Responsables

OUI, j'offre un abonnement à :

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____ Code Postal : _____

Ville : _____ e-mail : _____

Membre du MCC oui non Sympathisant Autre : _____

45 (1 an) 60 (étranger/ par avion 1 an)

50 (UE 1 an) 100 (abonnement de soutien 1 an)

Prix au numéro : 6 (7 étranger) - **Paiement par chèque à l'ordre de l'USIC**

Conformément à la législation en vigueur vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de suppression des informations vous concernant (art. 34 de la loi Informatique et Liberté) enregistrées sur la base de données du MCC en vous adressant au secrétariat du MCC. Par notre intermédiaire vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres sociétés et organismes. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case ci-contre.



mouvement chrétien des cadres et dirigeants

P r i è r e

Décalogue de la sérénité

Rien qu'aujourd'hui,
j'essaierai de vivre
exclusivement la journée
sans tenter de résoudre
le problème de toute ma vie.

Rien qu'aujourd'hui,
je porterai mon plus grand soin
à mon apparence courtoise
et à mes manières :
je ne critiquerai personne
et ne prétendrai redresser ou
discipliner personne
si ce n'est moi-même.

Rien qu'aujourd'hui, je serai heureux
dans la certitude d'avoir été créé
pour le bonheur,
non seulement dans l'autre monde,
mais également dans celui-ci.

Rien qu'aujourd'hui,
je m'adapterai aux circonstances
sans prétendre que celles-ci
se plient à mes désirs.

Rien qu'aujourd'hui,
je consacrerai dix minutes
à la bonne lecture
en me souvenant que,
comme la nourriture est nécessaire
à la vie du corps,
la bonne lecture est nécessaire
à la vie de l'âme.

Rien qu'aujourd'hui,
je ferai une bonne action
et n'en parlerai à personne.
Rien qu'aujourd'hui,
je ferai au moins une chose
que je n'ai pas envie de faire
et, si j'étais offensé,
j'essaierais que personne ne le sache

Rien qu'aujourd'hui, j'établirai un
programme détaillé de ma journée.
Je ne m'en acquitterai peut-être pas
mais je le rédigerai
et me garderai de deux calamités :
la hâte et l'indécision.

Rien qu'aujourd'hui,
je croirai fermement,
même si les circonstances prouvent
le contraire, que la Providence de
Dieu s'occupe de moi comme si rien
d'autre n'existait au monde.

Rien qu'aujourd'hui,
je ne craindrai pas,
et tout spécialement,
je n'aurai pas peur d'apprécier
ce qui est beau
et de croire en la bonté.

Je suis en mesure de faire le bien
pendant douze heures,
ce qui ne saurait pas
me décourager,
comme si je pensais que je devais
le faire toute ma vie durant.